"Le grand service à rendre aux incrédules, c'est de faire que les chrétiens soient chrétiens. Si ce petit nombre de fidèles qui fréquentent assidûment les églises étaient vraiment ce qu'ils devraient être, s'ils avaient la science et l'amour, ils changeraient le monde.
Louis VEUILLOT.

La Survivance

Contre tous ceux qui la combattent ou la persécutent, l'Eglise garde, à travers les siècles, une victoire et une vengeance assurées; sa vengeance est de prier pour eux, sa victoire est de leur survivre.
MONTALEMBERT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta — Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 MAI 1930 — No 29.

Un nouvel agent d'éducation

LE MONDE SE TRANSFORME

Ceux qui sont encore d'âge mûr ont vu venir, en hésitant, la première auto, se rappellent les premières envolées des aéroplanes timides et bien frêles, ont vu les locomotives doubler de rapidité, les wagons accroitre le confort de leurs passagers, les transatlantiques rivaliser de vitesse avec les chemins de fer, le radio nous mettre en communication auditive avec le monde entier de sorte que l'isolement des colons, des missionnaires aux lointains pays sauvages devient plus relatif. Le cinéma est venu, et puis il s'est mis à parler; sa voix est rauque; il est encore désagréable à entendre, il chante souvent à faux comme un ancien gramophone mais que de possibilités pour l'avenir! Il n'est déjà plus ce qu'il était quand il naquit. C'est mieux. Demain, des experts constamment à la besogne l'auront mis au point.

Instruments de propagande

Mais quels instruments de propagande sont ces inventions modernes! Les Américains toujours à l'affût de publicité l'ont compris. On se plaint même que, grâce à leurs immenses capitaux, ils tentent et réussissent hélas, à monopoliser ces inventions modernes, à s'en servir pour l'expansion de l'idéal américain, de la langue anglaise, du génie yankee.

On s'est ému, depuis quelques années, du développement du cinéma américain, de son emprise sur les masses. En Angleterre on impute la transformation des moeurs au cinéma et on a raison.

Voilà que la langue y change même, que l'on ne se contentera pas de changer les légendes des pellicules.

En France, on a protesté contre la venue de ces spectacles, souligné le danger qu'ils comportaient pour le caractère français.

L'attitude de la France

Une dépêche transmise à la presse associée, le 28 avril dernier, nous disait:

"En France le public a déjà fait connaitre son goût de façon péremptoire. Le film sonore n'y a déjà plus l'attrait de la nouveauté qui attira au début un public ignorant de l'anglais. Ce public ira encore entendre chants et musique, mais lorsqu'il s'agit de dialogues, il veut du français."

La dépêche ajoute que l'on montera sous peu à Paris des films dans les quatre principales langues de l'Europe. Le film parlé aura-t-il comme heureuse conséquence de ressusciter le facteur national, presque inexistant dans le spectacle silencieux? L'opinion s'accrédite, dit-on, de plus en plus que le film parlant doit être tourné dans les pays dont il parle la langue et il doit parler la langue du pays où il est montré.

Les Français du monde entier, les Canadiens-français ne sauraient se contenter de productions américaines où l'on présente un artiste français ou parfois une servante bredouillant quelques mots de notre langue. Les artistes américains et le ou les quelques artistes français évoluant dans une atmosphère américaine, au rythme du jazz américain ne suffisent pas. L'art français est autre chose que cela et il faudra le montrer au monde entier.

Dans un article paru à l'"Echo de Paris", M. Henry Bordeaux disait récemment:

"Le film parlant cessera d'être un art international et universel comme la musique, dont il suffisait de changer les textes imprimés sur les bandes, pour devenir un instrument de propagande au profit de l'une ou l'autre langue. A Paris, les premiers films parlants nous sont venus d'Amérique: ils étaient à peine transcrits en français. Bon gré mal gré les meilleurs films imposeront leurs vedettes et leur langage. On aura beau, pour les répandre dans le monde, changer les interprètes selon les pays. Les meilleurs interprètes, les premiers, seront recherchés, et l'on s'habituera à les entendre dans leur langue et l'on apprendra leur langue. Il est donc de la plus grande importance que notre pays qui a inventé le cinéma, le perfectionne au plus tôt . . . Le maintien de notre langue dans le monde l'exige."

La langue française y gagnera-t-elle?

Et puis la France reprendra dans le monde tout son prestige, car le cinéma parlant américain ne devrait pas hurler sous tous les cieux, sous tous les climats comme il circulait quand il était muet.

Il a appris à parler; sera-ce la condition de sa défaveur? Fasse le Ciel que ce rêve se réalise pour le plus grand bien de la langue française dans le monde, pour le triomphe aussi du simple bon sens et du beau artistique.

Mais si la France n'agit pas dans le domaine du cinéma parlant, nous assisterons impuissants et désolés, à la pénétration de la langue anglo-américaine et du concept américain partout.

Nous, de langue française, surtout nous de l'Ouest canadien, avons hâte de voir ce que le France produira. Nous ne pouvons pas être insensibles à la langue du cinéma car il nous pénètre de tous côtés. Il nous sollicite par ses tapageuses réclames, par sa musique populaire et par ses deux alliés, ses deux fidèles comparses, ses deux continuateurs d'influence et facteurs de pénétration: le radio et le phonographe.

Pour ne pas subir l'influence de ces inventions, il faudrait se boucher les yeux et les oreilles.

Nous saurons bientôt si toutes ces nouveautés seront pour nous défavorables:

"Ellcs tendent à niveler, dit le "Soleil", les coutumes et les moeurs et à faire disparaitre les traditions. Si nous voulons conserver notre caractère national et ne pas disparaître engloutis dans l'universelle standardisation, il nous faut apercevoir la puissance des instruments de propagande mis de nos jours à la disposition des peuples et les faire servir à notre protection. Ce sont des armes à deux tranchants; mal employées elle nous meurtriront et nous blesseront; en des mains habiles elles seront un instrument de sauvegarde et de conquête."

Conclusion

Notre article n'est que forcément théorique mais puisse-t-il contribuer à faire réfléchir, sur cette invention si importante. Le monde entier va-t-il tomber sous la force dominatrice d'une nation riche, puissante par le nombre de ses écus?

* * *

Le peuple canadien-français a résisté à toutes les traverses imaginables, à toute tentative d'absorption, surtout violente. Comment réagira-t-il sous celle de ces amuseurs au champ d'activité mondiale, que sont le cinéma-parlant et le radio? Tout dépendra, comme dit le "Soleil" de Québec, de l'influence que nous y jouerons, des qualités que nous exigerons d'eux.

Nous repoussons l'hypothèse de l'assimilation du monde entier, voire même de notre petit groupe franco-canadien.

Le monde doit être riche de langues, de cultures, de génies divers.

L'américanisme ne doit pas être le dernier mot du monde civilisé.

Rodolphe LAPLANTE.

Paroles à double sens

"En 1896, le parti conservateur a marché droit à la défaite aux mains de l'électorat sans broncher d'un cheveu pour sauvegarder les droits de la minorité.—Et c'est encore notre attitude." Déclaration de l'Hon. M. Bennet, chef conservateur, aux Communes. —Hansard p. 1179.

Son ami Anderson, de la Saskatchewan, est aussi en faveur, lui, du droit des minorités, à ce qu'il prétend

Mais quel droit et quelle minorité? Le droit pour une minorité d'orangistes et de K.K.K. de dépouiller les autres de leurs droits.

Est-ce de cette façon-là que M. Bennett entend aussi le droit des minorités?

S'il est sincère, il devrait sans plus tarder désavouer. Anderson, Bryant, Maloney et compagnie. Il devrait répudier le "Regina Star".

Et la rumeur s'accrédite maintenant que la même campagne de fanatisme va être poursuivie dans l'Alberta pour préparer l'élection fédérale.

On assure qu'un journal local d'Edmonton a été acheté au prix fort pour faire cette sale besogne.

Qui fournit les fonds?

BRIÈVETÉS

UN CANADIEN

On parle de plus en plus de nommer un Canadien au poste de Gouverneur-Général du Dominion canadien. Jusqu'ici les représentants de la Couronne Britannique en Canada furent toujours des Anglais d'outremer.

En quoi le lien qui nous unit à la Grande-Bretagne serait-il atténué si le Canada avait, comme représentant du Roi en notre pays, un Gouverneur-général né ici?

Le Canada n'est pas le seul dominion à vouloir entrer dans cette voie. L'Australie, l'Afrique-Sud, commencent à exprimer désir identique.

* * *

POUR LES PRINCIPES

S'il est une bataille difficile à mener c'est bien celle que nos amis de la Saskatchewan ont sur les bras.

Il faut à la direction du "Patriote" et de l'Association de la Saskatchewan une grande sérénité et une grande vaillance pour mener à la fois le bon et nécessaire combat de l'éveil national, déjouer les embûches que l'on tend à nos frères catholiques et ne pas être accusés de faire le jeu d'adversaires politiques du gouvernement.

Dans son dernier numéro, la rédaction du "Patriote" conclut en disant que la politique du journal dans la présente crise scolaire: "s'exprime en ces deux mots qui apparaissent à l'entête de sa première page: **notre foi, notre langue.** Nous nous souvenons, nous, Canadiens, que les conservateurs et les libéraux nous ont été tour à tour favorables et antagoniques. Mais nous maintenons que c'est un crime, pour tout parti, même s'il n'a pas d'autre levier, de faire appel aux préjugés de race et de religion pour abattre un adversaire. Et nous affirmons que tout journal, catholique ou protestant, conservateur ou libéral, accomplit son devoir d'institution publique, en démasquant les persécuteurs. Le nom du parti au pouvoir nous laisse dans une entière indifférence. Ce que nous voulons, c'est la justice et la sauvegarde de notre conscience."

Les élections s'en viennent, et au fédéral et au provincial. Nous n'avons pas de motif sérieux d'inciter nos lecteurs à voter d'une manière ou de l'autre en Alberta.

Nos lecteurs savent comment se comporter.

Mais en Saskatchewan, ceux qui mettent le couteau sur la gorge de nos frères ne doivent pas s'étonner que ceux-ci leur demandent s'ils ont l'intention de l'enfoncer jusqu'au coeur et si les victimes s'emploient même à faire dévier le coup porté.

* * *

EXPLICATION

D'aucuns ont pu s'étonner que les organisateurs du concours de français de l'A.C.F.A. aient mentionné l'an dernier que les concurrents ont atteint le chiffre de 4000. tandis que dans la province voisine il n'y eut que 2500 élèves. bien que nos compatriotes de la Saskatchewan aient un plus grand nombre d'écoles bilingues que nous.

L'explication est simple.

Notre concours fut ouvert à tous les élèves jusqu'aux grades XI et XII inclusivement tandis qu'en Saskatchewan on ne fit concourir les enfants qu'à partir du quatrième grade.

Cette explication s'imposait en justice pour nos amis de la Saskatchewan.

Est-il possible de récompenser équitablement les travaux de composition des enfants, tout au début de leurs études? D'autre part n'importe-t-il pas de provoquer de l'intérêt pour l'étude de la langue maternelle dès le début du stage scolaire?

L'expérience dira quelle méthode est la meilleure.

* * *

L'AMOUR DU SOL

On se plaint un peu partout de la désertion des campagnes, de la désaffection de nos gens pour le travail qui les a nourris.

On tente d'offrir des explications plus ou moins boiteuses. Pour moi il en est une qui prime toutes les autres, c'est que l'on n'enseigne pas assez la beauté du travail des champs à ceux qui sont appelés à y vivre, on ne dit pas, ou pas assez peut-être, la dignité de la vie rurale.

Les instituteurs et institutrices peuvent énormément dans ce travail de rééducation. A eux incombe la mission d'enraciner les fils et les filles de la terre à l'occupation ancestrale.

Combien d'entre nous sont, par inadvertance, des agents de désertion de la campagne. Nous avons le tort de peindre, en parlant aux gens de la campagne, la vie citadine sous de trop riantes couleurs. Mais hélas, quand on y vient, quel désenchantement!

Si le blé est difficile à vendre, si la récolte est parfois capricieuse dans son rendement, qui soutiendra que la situation de nos gens de la campagne, dans cette période de vaches maigres, se compare à celle de nos pauvres ouvriers des villes, advenant, comme c'est le cas cette année, une crise de chômage?

Nous ne parlons pas là des avantages d'ordre moral, social ou religieux qu'offre la campagne sur l'attrayante et décevante cité. Nous n'abordons que l'aspect économique Quiconque déracine un cultivateur enlève un étai au fondement de notre pays et à la race.

R. L.

M. BETTEZ SERA ENCORE CANDIDAT

Les Trois-Rivières. — L'ex-maire Arthur Bettez sera condidat à la prochaine élection à la mairie, le 2 juin prochain. En février dernier, il fut élu par 10 voix. Les tribunaux annulèrent son élection.

EN ROUTE VERS SON VICARIAT

RECEPTION A MGR GUY AU COLLEGE DES JESUITES. BIENVENUE PAR LE DOCTEUR J.-L. PETITCLERC

S. G. Mgr Guy, le nouveau vicaire apostolique de Grouard, sera en notre ville le dimanche premier juin. Au cours de la soirée de dimanche. il y aura réception et représentation au collège des Jésuites, comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte par l'annonce publiée en page huit.

Nous espérons qu'un public nombreux ira entendre Mgr Guy et assister à la soirée des Jésuites. Qu'on se rappelle que l'entrée est gratuite.

Le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, souhaitera la bienvenue à Mgr Grouard au nom de la population laïque de langue française.

Au lendemain du sacre de Mgr Guy, M. Omer Héroux écrivait dans le "Devoir":

"On raconte que, voici quelque trente-cinq ans, un bon religieux Oblat, grand recruteur de vocations religieuses, dénicha dans l'une de nos paroisses de l'ouest de Montréal un gamin fort éveillé, et qui voulait être prêtre. Il l'amena à Ottawa, le plaça au Juniorat du Sacré-Coeur.

"Et jeudi l'enfant d'hier était sacré évêque.

"La Providence et ses supérieurs l'avaient préparé à la lourde tâche qui vient de lui tomber sur les épaules. S'il n'a eu personnellement qu'un contact assez bref avec le travail missionnaire, il connait admirablement l'ensemble des pays de missions. Il n'a pas simplement été le procureur. à Ottawa, des évêques missionnaires, il a visité l'Ouest jusqu'au Cercle arctique,—sauf, chose curieuse, le territoire même qui vient de lui être confié. Il connait les conditions de la vie des missionnaires; il connait en même temps celles des territoires les plus organisés, des petites et grandes villes. «Il arrive en une période de transition: il succède aux géants de l'apostolat ancien, il devra continuer leur oeuvre, mais présider en même temps, selon toutes les probabilités, à un régime nouveau. à l'organisation de la chrétienté blanche qui semble devoir naitre des progrès de l'agriculture et de l'industrie.

"Simplement, comme un soldat discipliné — comme un bon religieux, plus exactement,—il accepte la dure besogne. Ceux qui l'envoient comptent sur son esprit apostolique, sur une puissance de travail, ordonné et méthodique, qui ne parait pas avoir de limites, sur une santé physique que deux graves accidents consécutifs ne paraissent pas avoir entamée; ils attendent de son épiscopat de grandes et fructueuses choses."

Voilà en un vigoureux raccourci, une belle présentation du nouveau chef religieux du Vicariat de Grouard.

La "Survivance" souhaite à Mgr Grouard la plus cordiale bienvenue.



Sa Grandeur Monseigneur GUY, O.M.I.
Vicaire Apostolique de Grouard

L'actualité sous la loupe

EXPLOITATION!

(Ecrit pour la "Survivance")

Notre pays est immense. Cette vérité est une lapalissade. Mais, si vous voulez juger de son acuité, demandez-vous combien vous connaissez de Canadiens qui ont parcouru leur pays de long en large. Les nôtres ont beau naturellement être de grands voyageurs devant l'Eternel, il s'en trouve relativement peu qui connaissent, pour les avoir visitées toutes, les neuf provinces de la Puissance.

Quand on a logiquement commencé par visiter tous les groupements de langue française au Canada, ce qui est loin de manquer d'intérêt. il est naturel de songer à voir le pays de nos ancêtres, voyage auquel on joint généralement une partie de l'Europe. Mais, avant d'entreprendre tout voyage, il est sage de prendre des renseignements. Ces renseignements on peut les recueillir de longue main.

Dans un journal de l'Est, il y a quelques semaines, il parut un renseignement qui mérite peut-être quelques lignes de commentaires. Il s'agit d'une lettre en "tribune libre". Pourquoi ne pas la reproduire: elle n'est pas longue:

Paris . . . . 1930.

Monsieur le directeur,

Voulez-vous me permettre de mettre le public voyageur en garde contre une exploitation qui se pratique ici à Paris depuis plusieurs années, ce dont plusieurs Canadiens ont été victimes, et qu'au faux respect humain a empêché de s'en plaindre.

Certaines gens d'ici, après de menus services rendus et invitation à domicile, vous proposent un emprunt proportionné à la rondeur supposée de votre portefeuille; soit pour lancer une bonne affaire, ou encore remédier à une gêne momentanée dans leur propre budget, on vous remet un reçu qui ne vaut pas le papier sur lequel il est écrit, parce que leur nom ne vaut rien et leur état financier est nul. Ils mènent une belle vie avec vos épargnes **en attendant une autre victime.**

Donc, qui vient à Paris et ne veut pas perdre son argent devrait refuser d'en prêter.

UN TOURISTE.

Quantité de nos compatriotes de la province de Québec, ayant quelques moyens, ne manquent pas de faire leur voyage d'Europe. Un grand nombre de ceux qui vont en Europe, n'ont même pas vu la moitié de leur pays et ne se soucient nullement de connaitre mieux leur patrie. Certainement, c'est là l'affaire personnelle d'un chacun. Mais, dans bien des cas, le voyage en Europe, ne le fait-on pas parce que c'est la mode. En somme, n'y a-t-il pas la du snobisme? Sans doute, l'Europe est un vieux foyer de haute culture. Mais combien de ceux qui y vont par snobisme, sont préparés à apprécier ses trésors et ses beautés? Combien de ceux qui ont traversé l'océan se sont, au moins, rendus, pour attiser la flamme du souvenir en leur coeur, au petit coin de terre normand ou autre, d'où est parti le premier du nom, pour venir implanter la civilisation sur les bords du Saint-Laurent? Oh, alors, il semble que ces gens de retour du berceau même de leur ancêtres, sentiraient davantage l'obligation morale pour eux de continuer l'oeuvre de leurs pères. Le réveil de la conscience nationale serait le même, sinon plus accentué, si un plus grand nombre de gens du Québec sortaient de leur province pour prendre contact avec tous les avant-postes canadiens-français qui luttent pour leur survivance d'un océan à l'autre. Si tous les mêmes Canadiens-français qui vont en Europe venaient également faire connaissance avec nos groupes de l'Ouest, en voyez-vous le résultat? D'abord, nous serions mieux compris dans l'Est; puis, il y aurait moins de malentendus entre nous, et nous aurions probablement moins de difficultés à subir parce que nous aurions de puissantes sympathies dans la vallée du Saint-Laurent. Les minorités sont les minorités; mais plus elles ont de sympathies, mieux on les respecte.

Depuis 1924, il s'est fait quelque chose, mais il est regrettable que la mode ne soit pas plus au voyage de l'Ouest. La mode est au voyage en Europe; et pour notre part, nous le répétons, nous pensons que plusieurs font ce voyage par snobisme. Snobisme et respect humain sont proches parents.

Et voilà, paraît-il, d'après la lettre que nous citons, nos gens se font exploiter en Europe, et ne s'en plaignent pas par respect humain. Plusieurs seront portés à dire: Eh bien, tant pis! que nos voyageurs prennent soin de leur argent, et que le respect humain prenne soin du respect humain.

Tout de même, il se peut que l'exploitation de "plusieurs années" dénoncée par un voyageur n'ait fait qu'un nombre relativement petit de victimes parmi les Canadiens venus à Paris. Souhaitons-le. Peut-être qu'"un touriste" attrapé de la façon décrite plus haut, est-il porté à généraliser. Nous ne le savons pas.

Mais il ne fallait pas laisser passer cette lettre sans commentaires, sans inviter les voyageurs de l'Est à venir visiter durant la belle saison, nos groupes de l'Alberta. L'exploitation contre laquelle on les met en garde est inconnue chez-nous. En voulez-vous une garantie? Croyez-vous qu'il existe un respect humain assez puissant pour empêcher les hauts cris d'être poussés et entendus jusque dans le village le plus reculé du Québec, si cette exploitation était, une fois seulement, pratiquée entre Canadiens-français?

U. B.

Le premier ministre à à Morinville

L'hon. J. E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, adressera la parole à Morinville vendredi après-midi, à deux heures. M. Omer St-Germain, candidat U.F.A. dans le comté de Saint-Albert, adressera également la parole.

OTTAWA.—L'hon. sénateur A. C. Hardy, est entré en fonction comme nouveau président du Sénat. Il est président de l'exécutif libéral de l'Ontario, et fils de l'ancien premier ministre de cette province.

DANS LE NORD ALBERTAIN

UNE OEUVRE CIVILISATRICE ETABLIE DEPUIS D'UN DEMI-SIECLE.—L'ECOLE DES SOEURS GRISES A FORT CHIPEWYAN.—DES SERVICES A RECONNAITRE.

(Ecrit pour la "Survivance" par un Missionnaire du Nord)

C'est à l'été de 1848 que les Indiens Montagnais et Cris de la région du lac Athabasca reçurent pour la première fois la Bonne Nouvelle de l'Evangile que venaient leur annoncer les missionnaires Oblats.

Après une visite plutôt rapide de Mgr Taché (alors Père Taché), le P. Faraud revint l'année suivante jeter à Fort Chipewyan les fondations d'une mission permanente qui reste encore une des plus florissantes du Nord: c'est la mission de la Nativité.

Etablissement de l'Ecole

Dès 1874, les Révérendes Soeurs Grises de Montréal s'établissaient à la Mission de la Nativité pour y prendre soin d'une école-orphelinat pour les Indiens, Métis et blancs de cette immense région. On l'appela l'école des Saints-Anges.

Telle était la réputation de cette école, huit ans à peine après sa fondation, que le traiteur en chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au Fort Vermillon, n'hésitait pas à entreprendre en canot un périlleux voyage de plus de 300 milles pour venir confier ses enfants aux soins des Révérendes Soeurs du Fort Chipewyan.

"Ma Soeur, j'ai faim"

L'année 1883 vit particulièrement augmenter le nombre de nos petits orphelins, par suite de la grande famine qui fit de nombreuses victimes dans le pays.

La Soeur St-Michel, alors supérieure, nous cite le trait d'un enfant de six ans frappant un soir d'hiver, en pleurant, à la porte du couvent, et sollicitant son admission par ces simples paroles: "Ma Soeur, j'ai faim!"

Aussi, malgré la rareté des vivres, confiant au secours de saint Joseph, le père nourricier de nos missions du Nord, ces femmes héroïques ouvraient leurs portes aussi largement que leurs grands coeurs aux petits affamés du Nord.

Le gouvernement fédéral et notre école

A l'occasion du traité passé entre le gouvernement fédéral et les Indiens, l'école des Saints-Anges reçut une reconnaissance officielle.

Plus tard, en 1908, un inspecteur, M. Macrae, était envoyé d'Ottawa par le Département des Indiens pour s'assurer que le programme suivi par les Révérendes Soeurs à l'école était en conformité avec les règlements portés par le gouvernement fédéral pour les écoles indiennes du Dominion.

M. Macrae, accompagné de Mgr Grouard, fit pendant quatre heures une inspection en règle. Voici comment il résumait ensuite ses impressions à l'illustre prélat qui l'accompagnait:

"Monseigneur, je suis vraiment satisfait de ce que j'ai vu et entendu ici aujourd'hui. Vraiment, je suis émerveillé des résultats que les Révérendes Soeurs ont pu obtenir de ces enfants des bois. L'inspection que je viens de faire m'a causé les plus agréables surprises."

Ecole bilingue—Oeuvre civilisatrice

M. Macrae fut particulièrement frappé de l'aisance avec laquelle ces petits Indiens s'exprimaient à la fois en anglais et en français, notre école ayant toujours été bilingue.

Quelques mois plus tard, de retour à Ottawa, l'inspecteur exprimait encore une fois aux Révérendes Soeurs son admiration pour l'oeuvre éminemment civilisatrice qu'elles accomplissaient dans ces avant-postes du monde:

"Votre institution du lac Athabasca, écrivait-il, est vraiment un oasis dans les déserts du Nord. L'oeuvre admirable que vous y accomplissez est au-dessus de toute louange".

Aussi depuis ce temps-là le gouvernement fédéral nous a généreusement assistés dans notre oeuvre d'éducation en faveur des enfants qui relèvent du Département des Indiens.

Un devoir pour le gouvernement provincial

Le gouvernement provincial ne s'est pas montré aussi généreux.

En effet, sur une population de quelques 800 âmes que compte la mission catholique à Fort Chipewyan, près d'un tiers est composé d'éléments blancs ou métis qui ne relèvent point du Département des Affaires Indiennes.

Vivant ordinairement à proximité de la mission, et étant plus à même que les Indiens d'apprécier les bienfaits de l'éducation, ces éléments, bien qu'en minorité, fournissent à l'école des Saints-Anges une proportion d'enfants considérable.

Restreints comme nous le sommes par l'exiguité des locaux, nous nous sommes faits une loi d'héberger d'abord les plus nécessiteux, comme le sont les pauvres et les orphelins.

C'est ainsi qu'actuellement sur 80 enfants que compte notre pensionnat, 41 seulement relèvent du Département des Affaires Indiennes; les 39 autres étant des enfants de Métis ou de blancs, sont à notre charge. La plupart sont des orphelins ou des destitués. Or jusqu'à ce jour le gouvernement provincial n'a pas contribué un sou pour le support de ces enfants.

Il en est de même de notre externat que fréquentent de 15 à 18 enfants blancs: le gouvernement provincial n'a jamais reconnu par aucune faveur les services que les Soeurs rendent à longue année à la population de cet immense district.

Cet état de choses a été officiellement porté à la connaissance du Premier Ministre de l'Alberta à l'occasion de son passage dans nos régions l'été dernier, et un appel lui a été encore récemment adressé.

Espérons qu'avant longtemps les hommes équitables qui nous gouvernent comprendront la justice d'une aussi bonne cause, et montreront par des secours substantiels leur appréciation pour l'oeuvre éminemment civilisatrice accomplie depuis 56 ans dans cette partie de la province par notre école et notre pensionnat des Saints-Anges.

Un missionnaire du Nord.

En quelques lignes

La date des élections fédérales n'est pas encore fixée mais on croit généralement que le gouvernement King ira au peuple dans le courant du mois d'août.

Le gouvernement King reviendra-t-il au pouvoir? Québec s'effritera-t-il? Les provinces maritimes, satisfaites du rapport Duncan et des solutions offertes, redeviendront-elles libérales? Bien sage qui peut le prédire.

C'est dans les villes que se décidera le sort du gouvernement. N'est-ce pas là que l'on souffre le plus de la dépression économique, du chômage intense? N'avons-nous pas à l'heure actuelle deux cent mille chômeurs dans notre pays? Et quand ça va mal dans un pays, c'est toujours la faute du gouvernement!

L'hon. R. B. Bennett, pressé par les libéraux de condamner l'attitude du "Regina Star" à cause de sa campagne de fanatisme, a répondu à sa manière, en étalant sous les yeux des députés de la Chambre des Communes, un journal libéral, nouveau-né de Québec, qui fait lui aussi appel aux passions politiques. Drôle de manière de blâmer ce qui est blâmable.

En tous cas les libéraux feraient bien de surveiller leurs feuilles électorales et les empêcher de tomber dans des outrances regrettables qui desserviront leur cause.

Le budget Dunning, infiniment populaire, vient d'être adopté à la Chambre comme on s'y attendait. L'avenir nous dira si nous avons lieu de nous réjouir de l'augmentation de la préférence impériale accordée.

A-t-on songé, à faire venir un parent ou ami de l'Est, sur nos terres de l'Ouest? Avez-vous écrit? Ne retardez plus; les jours passent et il s'agit de démontrer que nous tenons à cette faveur de taux spéciaux consentis aux cultivateurs de l'Est, désireux de venir dans l'Ouest Ecrivons, écrivons et travaillons nous aussi, à empêcher le trop plein de Québec de se déverser aux Etats-Unis.

Qui n'aide pas nuit, qui critique détruit, qui ne fait rien est un poids mort, qui critique les officiers de l'A.C.F.A. déblatère contre lui-même, car ces individus sont mandataires dans le moment, de tout notre groupe ethnique en Alberta, qui ébranle la confiance en ses chefs fait tort à tout l'organisme national.

Je laisse toutes ses réflexions, non tamisées, à votre méditation, en ce jour de l'Ascension.

Folle Avoine.

Petites Nouvelles

SAINT-BONIFACE. — M. Jean-Baptiste Lanctôt, autrefois du Manitoba et membre actif de l'A.C.J.C., pendant plusieurs années, vient d'être nommé représentant du Canadien National aux Etats-Unis, service de l'immigration.

SAINT-BONIFACE, Man. — M. J. H. Daigneault, secrétaire de l'Association d'Education du Manitoba, vient d'être nommé président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, succédant à M. Ernest Lévesque, récemment décédé.

SAINT-BONIFACE. — M. Robert Bernier, du collège de Saint-Boniface, a gagné la médaille de l'Université du Manitoba en quatrième année du cours des arts.

WINNIPEG.—L'A.C.J.C. du Manitoba tiendra son congrès régional à Sainte-Anne-des-Chênes les 14 et 15 juin 1930.

OTTAWA.—Sous la direction de l'Association Canadienne-française d'Education, une campagne de propagande est inaugurée pour obtenir une répartition équitable des taxes scolaires payées par les corporations.

Cercle Castor de l'A.C.F.A.

Le cercle a tenu son assemblée annuelle le 11 mai dernier et renouvellé son bureau comme suit:

Président honoraire:
M. le Chanoine O'Halloran.
Président:
M. Francis Jaboeuf.
Vice-président:
M. Hector Deschênes.
Secrétaire:
M. Aurèle Marcil.
Conseiller:
M. Pierre Plantier.

Nos félicitations à ce bon petit cercle!

Le Cercle Castor célébrera la St-Jean Baptiste, de concert avec le cercle Notre-Dame de Savoie.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Collaboration nécessaire

Les vacances scolaires commenceront bientôt. En fouillant plus ou moins loin dans nos souvenirs, il est facile de retrouver l'impression de folle allégresse qui nous possédait à la seule pensée que, pendant deux grands mois, nous n'allions être tenues à aucune discipline. C'est que, pour la plupart d'entre nous, c'était le cas. Les mamans, apitoyées sur nos mines abattues, se disaient qu'il nous fallait du repos et qu'enfin nous connaîtrions assez tôt les soucis de la vie et qu'il fallait, en attendant, nous laisser jouir le plus possible de cette liberté de deux mois que nous appelions à si grands cris.

Aujourd'hui que les mamans d'alors ont vu leurs filles aux prises avec les tracas ordinaires, elles ont dû souvent se demander si elles n'auraient pas mieux fait, pour leur soulagement d'alors et notre profit d'aujourd'hui, de nous initier à la besogne ménagère. On dit que rien ne repose comme un changement de travail. Dosé avec sollicitude, le travail qu'on nous aurait imposé à la maison n'eût fait que nous enseigner d'un seul coup bien des vérités bonnes à connaître: d'abord que l'oisiveté, pour une période de deux mois, ne peut pas être admise en principe; ensuite, que la maman n'est pas seule à trouver emploi dans la tenue de la maison, mais que tous les membres de la famille, depuis le papa jusqu'au bébé, lui doivent assistance en autant que le temps et l'aptitude leur permettent; enfin, que les habitudes d'activité enseignées à l'école, au couvent ou au collège ont cours dans toutes les sphères où vivent et vivront les écoliers.

Les parents qui tiennent leurs enfants à l'écart de tout travail et de toute responsabilité annihilent en bien des points l'enseignement des maîtres. Et, deux mois plus tard, ceux-ci auront encore du mal à réenseigner ce que leurs élèves commençaient de savoir au départ de juin. Certes, ces parents le font par amour de leurs enfants, mais qui profite de cette mollesse? Ni les enfants, qui devront apprendre l'activité à une bien plus dure école; ni les parents qui prennent sur eux toute la tâche sans les adoucissements qui pourraient leur venir d'une affection filiale éclairée; ni les maîtres, qui sont condamnés à prêcher une théorie contraire à la pratique admise chez leurs élèves.

Dans plusieurs cas, des mères se sont bien amèrement repenties de n'avoir pas plus tôt déraciné l'égoïsme chez leurs enfants car, parvenus à l'âge de gagner leur vie ou de prêter main-forte à la maison, les enfants gâtés se révèlent incapables de tout, sauf de multiplier la besogne aux autres. On ne leur a jamais fait entendre que les forces des mamans et des papas sont épuisables; ils ne demandent aujourd'hui qu'à croire qu'elles ne le sont pas, pour en mieux abuser.

Il convient donc de proportionner aux loisirs et aux forces de chacun des enfants, même pour le temps des vacances, le petit travail qui les éduquera et leur donnera le sens de leurs responsabilités. Tout le monde s'en portera mieux.

GERMAINE.

L'ANGOISSE DE CLEMENCEAU

Sous ce titre, voici un article bien remarquable de M. Henry Bordeaux, dans l'"Echo de Paris":

J'achève à l'instant le livre fameux, "Grandeurs et misères d'une victoire", dans l'édition intégrale, et non point découpé, dépecé, morcelé, écartelé, entre tant de journaux français et étrangers. Et voici que je le ferme avec une indicible mélancolie. Certes, l'inconvenance du ton vis-à-vis de Foch ravalé et réduit sottement à la mesure d'une petit officier arriviste quand Foch ne revendiqua jamais que le mérite de "s'être consacré entièrement à la tâche de sa génération" a de quoi scandaliser. Même si Foch a trop parlé, ce ton est inexcusable. Mais quoi! s'attendait-on à plus de justice? Tout cela, si j'osais le dire, et je le dis, n'est à peu près rien, parce qu'il est des gloires qui ne se déboulonnent pas—et celle de Foch en est une, comme, d'ailleurs, celle, moins pure, de Clemenceau—tout cela n'est rien auprès de l'impression profonde de tristesse et d'amertune qui se dégage de ces pages brûlantes et désabusées. On attendait un réquisitoire et ce n'est d'un bout à l'autre qu'un plaidoyer, un de ces plaidoyers où le défenseur tente en vain des diversions pour donner le change pratique des offensives qu'il sait d'avance inutiles.

Le doute s'est emparé de l'homme qui a fait le Traité de Versailles. Et ce doute va chez lui jusqu'à la douleur, jusqu'à la sueur d'agonie. Le vieillard eschylien pousse vers les dieux des clameurs effrayantes, et je ne sais guère de spectacle plus tragique que celui du grand solitaire écrivant, à quatre-vingt-huit ans, au bord de l'Océan, ce testament de colère qui n'est qu'un testament d'angoisse sur l'avenir de la France.

D'où venait donc cet homme qui, dans la guerre, joua son rôle immense de résurrection? De très loin, de si loin qu'il était tout couvert de poussière et de boue. Dans la "Vie orgueilleuse de Clemenceau", M. Georges Suarez, en jalonnant ses étapes, n'a pu masquer ses incohérences. Il s'est attaqué sans répit aux forces morales et religieuses et il ne croira plus qu'en elles, aux heures sombres, transposant la religion dans la patrie. Il s'est rué contre les militaires, il a réduit le budget de l'armée et il subordonnera toutes choses à la guerre. Il a excité les luttes intérieures, favorisé les divisions des partis, et il exigera le front unique, le commandement unique. Qu'y a-t-il donc au fond de ces contradictions, de ces erreurs, de ces équivoques? Un homme, et c'est ce qui va tout changer. Un homme qui a subi toutes les averses, bravé toutes les tempêtes, traversé tous les ouragans et qui leur a résisté. Un homme qui a touché le fond de l'abîme et qui est remonté. Un homme qui, à travers les idéologies et les utopies, s'en va droit aux hommes et qui, de ce contact direct, tire tout à coup sa clairvoyance. Il a marché en face de la Commune, il a marché en face des mineurs en grève, il a marché en face de ses accusateurs, il marchera droit à l'ennemi. Et il faudra bien que toute la nation lui emboîte le pas.

Oh! il n'a pas valu mieux qu'un autre au début de la guerre. Il a même été, comme tant d'autres, un défaitiste. Salonique et Joffre ont suscité pareillement ses sarcasmes. Seulement, il était défaitiste par dépit amoureux, non par spéculation. Et quand le pays faillit toucher des épaules comme un lutteur vaincu, il devint l'homme nécessaire parce que ce vieillard qui plus d'une fois avait, lui aussi, mordu le sol, connaissait le secret des résistances désespérées qui lassent la fortune et la contraignent au tour de roue.

Il héritait au pouvoir de cet esprit national maintenu par les Deroulède et les Barrès, de cet esprit d'abnégation répandu à l'intérieur par une opposition que n'a même pas effleurée—et quel bonheur pour elle!—le souvenir de ces adversaires de l'Empire, profitant de Sedan en face de l'ennemi. Il trouvait à l'armée, après les insurrections de 1917, le moral des troupes recomposé par Pétain. Certes, il bénéficiait de ces avantages. Mais, d'autre part, le poids de trois années de misère et de deuil devenait trop lourd. Il fallait galvaniser toutes nos forces ralenties, leur rendre la confiance et le mouvement, arrêter à l'intérieur la décomposition qui commençait. C'est alors qu'il poussa dans la tempête son appel de guerre.

La guerre, les soldats la faisaient depuis plus longtemps. Que vient-il donc reprocher à Foch? L'affaire du Chemin-des-Dames, chef-d'oeuvre tactique de Ludendorff, qui fut un très grand capitaine et qu'il ne convient pas de diminuer? Surprise en effet, qui d'ailleurs devait préparer un jour futur la défaite allemande par le saillant creusé dans nos lignes. Surprise comme Verdun. Faut-il donc tant se vanter d'avoir alors couvert Foch et Pétain contre les parlementaires, comme Briand avait couvert Joffre contre M. Clemenceau lui-même dans les séances secrètes qui suivirent Verdun? Depuis quand un chef d'Etat peut-il transformer une retraite en déroute en frappant le haut commandement à l'instant critique? Louis XIV songe-t-il à remplacer Villars après Malplaquet?

L'emploi des contingents américains? Il fallait apprendre la guerre à l'armée américaine qui l'ignorait et qui, au bois Belleau comme à Saint-Mihiel, mêlait toutes ses unités dans le plus complet désordre. Convient-il à un civil de reprocher à un militaire l'usage de la diplomatie? Foch avait, sur l'Yser, réussi l'entente avec les Belges et les Anglais. Il avait l'habitude du commandement unique avant Doullens. Le premier, il avait compris toute l'importance du réservoir humain qu'offraient les Etats-Unis. La série de ses offensives, continuées sans arrêt depuis le 18 juillet, le démontre. Mais fallait-il risquer de compromettre la victoire par des engagements incertains? Sans lui, sans son insistance, malgré la fatigue des troupes, la guerre ne se serait vraisemblablement terminée qu'en 1919, et n'aurait plus guère été qu'une victoire américaine, tant les Etats-Unis en auraient voulu retirer le profit en raison du nombre de leurs soldats.

Mais ce ne sont là, visiblement, que des digressions. Le duel engagé est ailleurs. Il l'est à la Conférence de la Paix où les deux hommes vont s'affronter. La Conférence de la Paix, Clemenceau la salue en style de prophète. Le traité de Westphalie avait cherché l'équilibre européen. Voici que le traité de Paris va créer l'Europe du droit. C'est une ivresse qui s'empare de tous ces augures. Ils vont en oublier les frontières. Tout de même l'Angletere a retrouvé la sienne, la mer, par la destruction de la flotte allemande. L'Italie a poussé la sienne jusqu'à ses remparts naturels. Il ne manque en vérité que la nôtre. Foch, implacable, ne cesse de la montrer. Comment le chef des armées alliées ne prend-il pas une part directe à toutes les délibérations qui ont pour objet la sécurité? Toute la question est là. Il est désigné par son commandement, et aussi par nos quinze cent mille morts, et encore par nos pays dévastés, dévastés par les invasions en 1814, 1815, 1870 et 1914. Quelle chance pour Clemenceau de l'avoir là! Et cette chance, il l'écarte! Il assure quelque part dans son livre qu'il a combattu jusqu'au bout pour la frontière de Foch; que ne le laissa-t-il combattre en personne? Cette Europe du droit, si belle, si pacifique où est-elle donc? Le bruit des armes a-t-il cessé pour toujours? Et de toute évidence l'Europe aurait le devoir de s'entendre en face du péril d'Asie qui commence à Moscou, et du péril d'Amérique qui commence au porte-monnaie. Mais songe-t-elle à s'unir? L'unité allemande, construite par Bismarck aussi artificiellement que l'empire d'Autriche-Hongrie, s'est cimentée dans la défaite comme dans la victoire et personne n'a osé y toucher. Pour remplacer la frontière de Foch, il y eut le pacte de garantie promis par Lloyd George, promis par Wilson. Mais Lloyd George se déroba, et Wilson ne fut, paraît-il, qu'un touriste, sans mandat. Le plus étonnant des touristes, et qui stupéfiera les historiens futurs des Etats-Unis. Quand le pacte de garantie est par terre, le Tigre, se met à rugir, mais trop tard.

Quels rugissements dans ce livre pathétique! Il accuse l'univers entier, Foch et Poincaré, l'Angleterre et les Etats-Unis, l'Allemagne qui se met au-dessus de tout. Quelle ironie pour les Américains qui ont payé à coups de dollars cette publication sensationnelle! Ils reçoivent en plein visage les plus formidables coups de poing. Ne se sont-ils pas assuré les "avantages de batailles qu'ils n'ont pas livrées"? Cette paix à reculons, ces mutilations successives du Traité de Versailles arrachent à ce roi Lear dévoré d'inquiétude plus encore que d'ingratitude, des protestations d'une éloquence désespérée. Il regrette de n'avoir pas gardé le silence comme le Soldat Inconnu dans la tombe de l'Arc de Triomphe. Mais il nous laisse du moins une méditation sévère et terrible qu'il faudra bien que le peuple français mâche et remâche. Un peuple a ses responsabilités s'il ne veut pas mourir. "Il y a des peuples qui commencent, écrit-il à la dernière page. Il y a des peuples qui finissent. La conscience de nos actes veut des attributions de responsabilités. "La France sera ce que les Français auront mérité". Qu'ils se souviennent donc du suprême avertissement.

Ceux qui ont fait parler le grand vieillard dans sa retraite de Saint-Vincent-du-Jard, et même René Benjamin dans son livre émouvant et pittoresque, n'ont donc pas compris qu'il était hanté? En face de la mer, ce n'était pas la rumeur des flots qu'il entendait, mais celle de la guerre qu'il avait pensé conjurer et qui le poursuivait . . .

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.
(L'Echo de Paris)

Caractères insupportables

LES ETERNELS DISPUTEURS

La douceur ne dispute pas.

Disputer, c'est d'abord contredire, défendre avec ténacité une opinion personnelle; c'est encore engendrer querelle, proférer des discours haineux et pleins de fiel; c'est maugréer, manifester par des paroles amères ou des gestes menaçants sa mauvaise humeur ou son mécontentement.

La manie de disputer peut provenir de l'orgueil qui fait que l'on s'obstine et s'entête dans ses jugements et que l'on cherche à faire prévaloir ses idées envers et contre tous; elle a aussi pour cause quelquefois l'irritation qui active la circulation des humeurs bilieuses du foie et produit des chocs sur le système nerveux. D'où la nécessité d'assouvir une rage effrénée par un flot de paroles irréfléchies et toujours regrettables

Pour les uns, c'est une affaire de tempérament ou de caractère. Par inclination naturelle, ils sont prompts à l'attaque ou à la riposte. Leur ardeur combattive leur fait prendre l'attitude du hérisson qui redresse à l'approche du danger les longs piquants de son dos. Pour d'autres, c'est l'esprit de contradiction qui les porte à toujours dire le contraire de ce qu'on affirme. Avec ceux-ci la bonne entente n'est pas possible. Leurs rapports avec le prochain sont une occasion de dispute continuelle, et la douceur en souffre.

La douceur ne crie pas ou ne s'escrime pas dans les places publiques.

La colère quand elle atteint son paroxisme, se répand en cris, en invectives contre n'importe quoi et n'importe qui, en imprécations et en malédictions contre le ciel et la terre. Qui n'a jamais été témoin de ces scènes de fureur ou de violence qui ressemblent à des cas de folie, et qui n'inspirent que du dégoût ou de la pitié?

Samuel LANGIS, ptre, V.G.
(Extrait d'un article sur la douceur et la charité, paru dans le Messager de Sainte-Anne).

Ce qu'il faut lire
POUR LA SEMAINE DU DIMANCHE

La Semaine du Dimanche a eu lieu du 27 avril au 4 mai. A tous ceux qu'intéresse cette grave question du précepte dominical dans notre province, soit qu'ils veulent se renseigner eux-mêmes, soit qu'ils aient besoin de faits et d'arguments pour en parler ou en écrire, l'Action Paroissiale offre une série de brochures consacrées à ce sujet et qu'elle laissera pour la circonstance à un prix spécial: $5.00 le cent, port en plus; 25 sous les quatre tracts.

No. 56 (O.T.) Contre le travail du dimanche, par le R. P. Archambault, S.J.

No. 117 (O.T.) Le Mois du dimanche, par le R. P. Archambault, S.J.

No. 118 (O.T.) Pour le repos dominical, plans et conférences.

No 107 (E.S.P.) Le Travail du dimanche dans notre industrie, par Mgr Eug. Lapointe.

En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La course vers l'abîme

En 1928, il y a eu 1,182,497 mariages aux Etats-Unis contre 1,201,053 en 1927, et cependant, le nombre des divorces a encore augmenté de 2 pour cent; il a atteint, cette année-là, le chiffre exorbitant de 195,939.

En 1887, il y avait un divorce sur 17 mariages; en 1906, un sur 12; en 1928, il y en a eu un sur 6.

Dans cette statistique désolante, l'Etat du Nevada occupe le premier rang avec un divorce sur 2 mariages. Contre ce chancre social, l'Eglise catholique est presque seule à lutter.

Ces chiffres donnent à réfléchir au moment où le parlement et le sénat canadien viennent d'autoriser des cours de divorce pour l'Ontario, ne laissant plus que la province de Québec à écarter de sa législation ce mal grandissant.

Le droit au bonheur

Il y a de nos contemporains qui mettent comme grand but de la vie la jouissance. Ils veulent, comme ils disent, vivre leur vie et inscrivent sur leur programme le droit au bonheur. Le droit au bonheur! . . . Maxime païenne. Où Dieu a-t-il inscrit ce droit? Dans quelle page de l'Evangile a-t-il promis cette félicité? N'est-ce pas plutôt le contraire qui est annoncé, n'est-ce pas plutôt l'ombre de la croix qu'on voit planer sur l'existence de tous ceux qui veulent suivre le Christ, soit dans l'état du mariage soit dans tout autre état?

Il faut estimer par-dessus tout, quand on cherche un époux ou une épouse, les sentiments religieux, facteurs si importants dans l'éducation de l'enfant, puis la santé suffisamment solide, et les sentiments d'honneur, de devoir, de travail et ne pas mépriser la bonne éducation. D'autre part, il ne faut pas trop demander, persuadé que le bonheur est fait de tant de pièces qu'assurément il en manquera quelqu'une. Nous sommes faits pour trouver notre repos dans le parfait, l'éternel, l'immuable, l'infini, et aux premiers jours de la vie à deux nous verrons bien vite que nous avons *choisi le fini, l'imparfait*, et ce qui passe et change. Vous ne manquerez pas de dire à vos enfants, que le bonheur complet n'est pas promis ici-bas, quelles que puissent être la bonne volonté, l'obéissance aux lois divines, la sainteté elle-même.

Que les époux s'appliquent à mettre Dieu dans leur union, à le faire régner à leur foyer. Au lieu de chercher à réformer l'Evangile et le mariage chrétien, qu'ils travaillent à se réformer eux-mêmes. Qu'ils sachent se faire réciproquement les sacrifices nécessaires, et ils pourront trouver une somme convenable de bonheur, même aujourd'hui dans notre société tourmentée.

Mgr LAMARCHE.

Questions qu'il faut se poser

De la façon dont l'enfant sera élevé dépend non seulement le salut de son âme, mais aussi l'avenir religieux de notre pays. Si l'enfant est élevé sans Dieu, que fera-t-il plus tard? Dominera-t-il ses instincts? Pourquoi et comment le ferait-il? S'il n'a pas de religion, quelle sera sa morale? Et s'il n'a pas de morale, que sera sa vie? Et la nation qui n'aurait que des hommes sans religion et sans morale, que deviendrait-elle?

UN DUEL

Le rédacteur en chef d'un journal d'Italie recevait, il y a quelques semaines, le billet suivant:

"Monsieur,

"On n'envoie pas de témoins à une canaille comme vous, je vous soufflette par la présente. Veuillez, par conséquent, vous regarder comme souffleté par moi sur les deux joues, et soyez reconnaissant de ce que je ne me sois pas servi de ma canne pour vous châtier."

Le journaliste a répondu:

"Incomparable adversaire,

"Me conformant à votre demande, je vous remercie cordialement de m'avoir adressé deux calottes par écrit au lieu de coups.

"Souffleté par lettre, je vous tire six coups de revolver dans la tête et vous tue par écrit.

"Regardez-vous comme un homme mort, lorsque vous aurez lu la dernière ligne de ce billet.

"Je salue votre cadavre."

Si toutes les querelles se vidaient de la sorte, le sot et sacrilège usage du duel tomberait en discrédit.

Le prochain roman

Nous commencerons, la semaine prochaine la publication de l'"Appel de la Race" en feuilleton. Ce roman d'Alonié de Lestres, mérite d'être lu dès le début, par tous nos lecteurs. A la semaine prochaine!

La préparation du gâteau bohémien exige du lait bien riche

Les recettes étrangères sont appréciées des ménagères désireuses de varier leurs menus. Ce gâteau à la mélasse est bien différent des autres, quoiqu'il soit facile à préparer si vous disposez de lait bien riche. Le Lait St-Charles de Borden est tout indiqué, puisqu'il est riche au double du lait ordinaire; il remplace la crème dans un gâteau de ce genre. Comme il ne varie jamais, son emploi produit des résultat uniformes dans tous les genres de mets.

Gâteau bohémien à la mélasse

½ tasse beurre
2 tasses sucre
1 tasse mélasse
½ tasse café noir
2 oeufs
1 cuil. à thé soude à pâte
¾ tasse Lait St-Charles de Borden
2 tasses farine
1 cuil. à thé gingembre
clous de girofle
cannelle
Quatre épices (allspice)
½ lb. raisin.

Mettez en crème, ensemble, une demi-tasse beurre, une tasse sucre, une tasse mélasse, une demi-tasse café noir, deux jaunes d'oeufs et une cuillerée à thé de soude à pâte. Dissolvez dans une demi-tasse Lait Evaporé St-Charles. Puis ajoutez deux tasses farine, une cuillerée à thé gingembre, une pointe de clous de girofle, de cannelle, de quatre épices (allspice) et une demi-livre de raisin, si on le désire. Cuisson à four modéré.

Quand le gâteau est cuit et refroidi, glacez-le avec la préparation suivante: battez les blancs d'oeufs, versez-y, en battant constamment, un sirop fait avec une tasse de sucre bouilli dans un quart tasse Lait St-Charles de Borden.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 22 au 28 mai 1929)

— 22 —

—Elections législatives en Ulster.

—Mgr C. Roy, P.A., est élu président de la Confédération des Universités canadiennes.

— 23 —

—L'église de N.D. de Montligeon est érigée en basilique.

—A l'Académie française, réception de M. Ls Madelin.

—A Rome, la 43e Chapitre général des Camilliens élit le R. P. G. Curti, commet, Préfet général.

— 24 —

—A Madrid, congrès international catholique: 12 pays représentés.

—A Prague, réunion du conseil général de la Fédération syndicale internationale.

—A Montréal, mort de l'abbé J.-A. d'Amours, ancien rédacteur à l'"Action Catholique".

— 25 —

—Mort de M. E. Monis, ancien premier ministre de France.

—Le Sénat italien ratifie les accords de Latran par 316 contre 6.

— 26 —

—En Chine, funérailles de Sun-Yat-Sen, premier président de la Chine, mort le 12 mars 1925.

—A Paris, semaine des écrivains catholiques.

— 27 —

—A Rome, le roi Victor-Emmanuel signe les accords de Latran.

—A Rome, le 4e congrès de l'Alliance internationale de l'hôtellerie.

—A Constantinople, conférence internationale des grandes agences télégraphiques de presse.

— 28 —

—Kadir Khan se proclame émir d'Afghanistan.

—Un typhon fait 69 morts aux îles Philippines: 6 villages sont inondés.

—A Gentilly, mort de Mgr Thibaudier, vicaire général de Nicolet.

"Christophe Colomb", un opéra de Paul Claudel

UNE REPRESENTATION RESERVEE A LA PRESSE A ETE DONNEE A L'OPERA D'ETAT, A BERLIN.

Berlin.—Une représentation réservée à la presse, a été donnée à l'opéra d'Etat, à Berlin, de l'oeuvre de M. Paul Claudel, ambassadeur de France à Washington, "Christophe Colomb."

Cet opéra, dont la musique a été écrite par le compositeur français Darius Milhaud, offre des effets modernistes, mêlés de tableaux cinématographiques, étranges et à produit une profonde impression.

Une des scènes montre ce qui se passe dans l'âme de Colomb lorsqu'il apprend que le nouveau monde qu'il vient de découvrir, sera nommé non pas d'après lui, mais d'après un obscur aventurier, Americ Vespuce.

En se rendant compte de ce fait, Colomb, sous le poids de la douleur, s'effondre sur le sol, contre une énorme carte formant le fond de la scène, et sur laquelle, en lettres rappelant certaines affiches, paraissent ces mots, "Amérique", "Amérique", "Amérique". "Dieu tout-puissant"! s'écrie Colomb, brisé de douleur.

Le cinématographe a été employé dans cet opéra pour remplacer en partie, ou augmenter les effets scéniques; à un moment donné, on voit Colomb à la fois dans le choeur, sur la scène et sur l'écran.

Un dictionnaire canadien

Le secrétaire de la Société du Parler français, M. l'abbé Labrie, annonce la parution prochaine du "Glossaire du Parler français au Canada".

On comprend l'importance de cet ouvrage qui aura 750 pages et qui constituera l'oeuvre la plus considérable du genre qui ait encore été publiée non seulement en Amérique mais nous pourrions dire en Europe.

On a commencé l'élaboration de cet ouvrage en 1902, c'est-à-dire que vingt-huit ans d'études, de recherches, d'enquêtes, de tâtonnements ont été nécessaires pour le mener à aussi bonne fin que possible.

Ce glossaire est un recueil où sont consignés tous les mots, toutes les locutions, toutes les tournures employés dans le langage courant et que méconnait généralement la langue littéraire.

Ce sera un dictionnaire de notre langage populaire, avec ses mots anciens, ses expressions dialectales, ses canadianismes, ses anglicismes même, voire ses vices de prononciation.

Informations

Ceux qui souffrent pour la foi

Il y a actuellement dans les cachots de l'île Solovki—mer Blanche—dans les prisons de Sibérie et divers autres endroits de la Russie, 182 prélats catholiques et orthodoxes, dont près de 80 archevêques et évêques et 18,500 prêtres, religieux et religieuses. Parmi les mis à mort il faut compter 59 prélats —dont 30 archevêques et évêques.

—*—

Le Canada n'a rien sacrifié

On a félicité M. Ralston d'être le seul représentant qui n'ait rien sacrifié de la flotte de son pays à la conférence du désarmement.

Le compliment ne manque pas d'humeur, mais il souligne aussi l'exemple de désarmement parfait que donne le Canada à l'Europe.

—*—

Une armée de recenseurs

On peut se faire une idée de la difficulté que présente un recensement, tel qu'on le fait de nos jours, en apprenant que les Etats-Unis ont mis 100,000 personnes sur pied pour faire celui de 1930.

Cinq cent soixante-quatorze inspecteurs ont dirigé les travaux de cette armée d'hommes et de femmes.

—*—

Si c'était la France

Les Etats-Unis qui se disent partisans de la paix se proposent d'avoir 1,000 avions de combat et de dépenser incessamment plus d'un billion de dollars pour de nouveaux vaisseaux de guerre.

Un billion de dollars! En France cela représente 25 billions de francs.

Quels hauts cris Américains, Anglais et Japonais ne pousseraient-ils pas si les Français votaient 25 billions pour augmenter leur marine de guerre!

—*—

Le Canada a reçu 163,288 immigrants

Durant la dernière année fiscale, le Canada a reçu 163,288 immigrants, soit 4,434 de moins que l'année précédente. L'Angleterre a fourni les trois-huitièmes de ces immigrants, exactement 64,082. Il est venu 30,727 immigrants des Etats-Unis. Le nord de l'Europe nous a envoyé 30,332 nouveaux citoyens. Trente-trois races ont fourni la balance du contingent 38,147.

—*—

Il y a un siècle

1830 au Canada peut paraître à première abord une période de dépression et de calme politique comparatif; les souvenirs que cette année évoque en 1930 n'en constituent pas moins une intéressante rétrospective sur l'histoire du pays.

C'est au cours de l'année 1830 que fut disputée dans le Bas-Canada une chaude élection au cours de laquelle M. A.-N. Morin fit ses débuts dans la vie politique, et furent semés les germes de troubles qui éclatèrent sept ans après.

Un autre événement remarquable fut la fondation à Elizabethtown, maintenant Brockville, Ontario, le 1er janvier, de la première loge orangiste en Canada.

C'est le 6 avril de cette année que naquit en Ecosse Alexander Muir, qui devait plus tard en sa qualité d'instituteur à Toronto, laisser sa marque dans notre histoire en composant le "Maple Leaf for Ever".

—*—

Le "gulf stream" varie et se déplace

M. P. Idrac, qui est allé avec M. G. Claude à La Havane pour étudier les conditions d'établissements de l'usine utilisant les différentes thermiques des eaux de la mer, a eu l'occasion d'étudier longuement le courant du golfe du Mexique.

Non seulement il a constaté des variations de position, mais surtout il a vérifié d'énormes différences de débit. Il a cité l'exemple suivant à l'Académie des sciences: au, 1er décembre 1928 il a mesuré un débit de 50 kilomètres cubes par heure; au 31 janvier suivant, ce débit était passé à 90 kilomètres cubes par minute!

Il est jusqu'à présent difficile d'indiquer la raison de cette énorme différence

—*—

Quelques convertis illustres

Naguère aux Iles Seychelles, avait lieu le baptême de M. Ali Ascar Hossem, membre de la famille musulmane la plus influente de l'archipel. Il reçut le nom de Paul. Son frère avait été baptisé en septembre 1929. Cette double conversion fait vive impression sur la population musulmane.

La fille d'un ancien évêque anglican, de Madras, aux Indes, vient aussi d'entrer dans l'Eglise catholique. Le Révérend Caldwell, le père de ce converti, a gouverné le diocèse anglican de Madras de 1877 à 1898. Pendant ces 22 ans, les protestants se multiplièrent dans la région, au point de passer de 6,000 à 100,000. C'est dire à quel point la conversion au catholicisme de l'enfant d'un tel propagandiste de la Réforme a ému les milieux protestants.

Au monastère de la Pierre-qui-Vive, France, un instituteur de l'Yvonne, M. Deforges, ancien élève de Normale, neutre, se fait moine bénédictin.

—*—

Un second canal pour unir l'Atlantique au Pacifique

Il y a déjà 90 ans que les Etats-Unis ont conçu l'idée de construire un canal interocéanique à travers le Nicaragua. Les travaux préliminaires commenceront en septembre, alors que des ingénieurs de l'armée, de la marine, et des ingénieurs civils, nommés par le président Hoover, commenceront les tracés topographiques ou l'arpentage.

Ce nouveau canal est devenu une nécessité pour deux raisons. La première est que le canal de Panama approche rapidement de la limite de sa capacité pour suffire au trafic qui passe par cette voie d'eau.

La seconde raison concerne la défense nationale. On sait que les Etats-Unis n'ont que le canal de Panama pour mobiliser les flottes du Pacifique et de l'Atlantique en temps de guerre. La destruction du canal de Panama par un ennemi amènerait des conséquences désastreuses pour le pays.

Les travaux préliminaires montreront probablement que la construction de ce canal coûtera autour d'un milliard de dollars — ce sont les estimations faites en 1924 — mais quel que soit le coût de cette nouvelle voie, il est évident qu'il faudra la construire tôt ou tard.

—*—

Deux fois le tour du monde en deux heures

Pour rétablir à quel point la science a développé la rapidité des communications à travers le monde, on a eu récemment l'idée d'envoyer à l'étranger un message qui, réexpédié tour à tour, a fait, en deux heures cinq minutes, deux fois le tour du monde.

Ce message se composait des trois mots: "Souhaits, relayez d'urgence". Il a passé par 22 bureaux dans les différents continents.

Le message était parti de New York à midi, et a été reçu à Paris douze minutes plus tard, après avoir passé par Londres et Madrid. Recopié et transmis dans chaque bureau, il est allé ensuite à Genève, Rome, Constantinople, Vienne, Berlin, Moscou, Pékin, Changhaï, Tokio, Manille, Honolulu et San Francisco, où il est arrivé une heure trente-trois minutes après son départ.

De là, le message est reparti pour Mexico en vue de contourner une seconde fois la terre par l'hémisphère Sud, passant de Mexico à La Havane, Buenos-Ayres, Rio-de-Janeiro, Le Cap, Le Caire, Bombay, Melbourne, Vancouver, Montréal et New York. A ce deuxième, mais plus long voyage, il n'a mis que trente-deux minutes.

Ce message, dans son parcours, a emprunté 25 réseaux de lignes télégraphiques et de câbles. La plus grande distance terrestre, de Moscou à Pékin, a été franchie en quatre minutes, et le parcours le plus long sous mer, de Melbourne à Vancouver, 6,400 milles, l'a été en une minute.

Tout compte fait, avec les zigzags du chemin, la dépêche a parcouru, au total, bien près de 65,000 milles.

—*—

Un nouveau moteur qui révolutionnerait l'industrie de l'aviation

Des aviateurs de l'armée des Etats-Unis sont actuellement à faire, à l'aérodrome Wright, des expériences qui pourraient bien conduire à une révolution considérable dans l'industrie des avions.

On espère trouver le moyen d'utiliser un liquide détonnant au lieu de la gazoline sous forme de gaz. Si les expériences réussissent, l'on aura fait disparaître les deux plus grands obstacles aux progrès rapides de l'aviation, le coût exagéré des envolées et les dangers d'incendie.

Le moteur que l'on est à étudier est un Packard-Diesel, mais sans carburateur, sans bougie et sans le système ordinaire d'ignition.

On pulvérisait un liquide détonnant dans les cylindres au moyen d'un pulvérisateur, et le liquide y serait allumé par la chaleur que produirait la compression.

Voeux perpétuels chez les missionnaires de Saint-Joseph

Dimanche, le 11 mai, dans l'humble chapelle de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Manitoba, quatre religieuses de la nouvelle congrégation des Petites Missionnaires de Saint-Joseph ont prononcé leurs voeux perpétuels. Ce sont les Mères Joseph-Henri—Evangéline Quentleville—Joseph-Calasanz—Rose Adam—Joseph-Gaspard—Marie-Ange Cyr.

Soeur Thérèse de Lisieux—Stéphanie Babin; a renouvelé ses voeux annuels.

Mlle Sarah Desjarlais, de Lestock, Sask., a pris le voile des postulantes.

Cette cérémonie fut présidée par S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, l'évêque-fondateur de la communauté.

Le résultat de la Conférence de Londres

Pour le moment, le résultat le plus clair de la conférence navale de Londres, parait être celui-ci: les pays qui étaient les plus armés conservent leur flotte, tandis que ceux qui ne l'étaient pas assez à leur gré vont construire de nombreux navires.

C'est ainsi que l'Italie se met tout de suite à la construction de 29 navires, et que les Etats-Unis préparent un programme de constructions, réparties sur dix années, qui coûtera un milliard "afin que la marine américaine soit l'égale de la marine britannique conformément au traité de Londres".

EXPOSITION MISSIONNAIRE DE MONTREAL

De graves circonstances sont venues modifier la date d'abord fixée pour cette grande manifestation apostolique. Au lieu de se tenir au mois de juillet, elle est remise au mois de septembre.

UNE NATION QUI GRANDIT

La Pologne est déjà au rang des grandes nations européennes, avec une population de 30,700,000 âmes. L'augmentation pour l'année der-

Et ceci se passe en Ontario

"Le temps change, à la longue, bien des faits et des mentalités."

C'est ainsi que récemment S. G. Mgr Scollard, évêque du Sault-Ste-Marie, célébrant son 25ème anniversaire de consécration épiscopale, aurait fait d'intéressantes déclarations à propos du nouveau collège de North Bay, Ontario. Et il aurait dit, entre autres choses: "C'est mon désir que la formation donnée aux élèves du collège, dons la construction commencera sous peu, soit aussi complète que possible. Et voilà pourquoi nous y enseignerons le français de manière que tous les finissants puissent parler les deux langues officielles du pays."

"Tous les Canadiens de langue anglaise, ajoutait-il, devraient apprendre le français. Les Canadiens-français apprennent l'anglais. Pourquoi ne les imiterions-nous pas?"

Ne pas oublier que ceci se passe en Ontario.

Du français à Boston

La ville de Boston, Mass., va célébrer bientôt le 3ème centenaire de sa fondation.

Au cours des grandes fêtes qui s'organisent pour commémorer l'événement, on a réservé une place toute spéciale au français.

Le 6 juillet, au Symphony Hall, il y aura une veillée française. Tout le programme sera exécuté par des artistes descendants de parents français.

Le comité compte avoir en tête de la liste des noms tels que Mlle Boucher, de l'opéra comique de Paris, et le toujours populaire "Rudy" Vallée.

Centenaire de l'invention de la machine à coudre

La France célébrait le 17 mai le centième anniversaire de la machine à coudre.

Le premier brevet fut obtenu en 1830 par Barthélémy Thimonier, tailleur, demeurant au petit village d'Arbresle, non loin de Lyon.

Les confectionneurs et tailleurs parisiens hésitèrent beaucoup à accepter la nouvelle machine, principalement parce qu'ils craignaient qu'elle allait priver de travail plusieurs employés.

Petites Nouvelles

WOONSOCKET, R.I. — Le Rhode Island compte 566 personnes par mille carré. Le Massachusetts vient en second lieu avec 479 habitants par mille carré.

PARIS.—L'aviateur Jean Mermoz, traversant le sud de l'Atlantique en hydravion, a franchi la distance de 1,700 milles, de St-Louis du Sénégal, Afrique, à Natal, Brésil, en 20 heures 16 minutes. Il emportait le courrier postal de Paris, réalisant ainsi la liaison postale la plus rapide entre la France et l'Amérique du Sud.

PARIS. — Le célèbre explorateur norvégien Nansen vient de mourir à 68 ans. Il devait se rendre au pôle Nord l'an prochain avec le Graf Zeppelin. Il avait déjà effectué plusieurs explorations polaires, notamment en 1898.

TROIS-RIVIERES, P.Q. — Dans quatre ans la ville célèbrera le 3ème centenaire de sa fondation par Laviolette.

MEXICO.—La femme du président Rubio a demandé la grâce de Flores qui tenta d'assassiner le nouveau président le 5 février dernier.

NEW YORK. — "Pertinax" (M. André Géraud), fameux rédacteur de l'"Echo de Paris", a donné une conférence à l'Institut français sur le rapport internationaux où il réclame une plus grande franchise dans les négociations.

LIVOURNE, Italie.—M. Mussolini a prononcé un discours patriotique devant 55,000 personnes. "Si quelqu'un, a-t-il dit, commet l'erreur de croire qu'il pourra arrêter notre marche en avant, il trouvera tout le peuple italien dressé contre lui." Certains journaux prétendent que ces paroles visent la France pour n'avoir pas voulu accorder la parité navale à l'Italie.

SHERMAN, Texas.—Une foule composé d'hommes et de femmes a lynché un noir de 41 ans qui s'était avoué coupable d'avoir attaqué une femme de race blanche. Ce lynchage a été accompagné d'une orgie de destruction qui a duré plusieurs heures et au cours de laquelle plusieurs résidences de noirs furent incendiées. A preuve qu'il y a encore beaucoup de sauvages à peau blanche!

QUEBEC.—L'université Laval est en train d'organiser l'institut de biologie, lequel elle recevra chaque année un octroi de $358,000 du gouvernement provincial. Les autorités de l'université ont annoncé que la première section de l'institut qui sera inaugurée cet automne sera celle des recherches sur le cancer, où les personnes affectées de la maladie seront examinées gratuitement et subiront un traitement gratuit à l'hôpital.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

L'école sans Dieu

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

En 1887, c'est-à-dire cinq ans après l'établissement de la prétendue école neutre, un Président du Conseil Municipal de Paris, osait déjà dire aux instituteurs réunis en congrès:

"Vous exercez un superbe sacerdoce. Votre modestie ne vous empêche pas de vous dresser fièrement, avec l'assurance d'être vraiment utiles, contre toutes les superstitions, contre tous les mystères, contre tous les dogmes surannés, condamnés par la Science et le Progrès, mais toujours puissants."

Les loges, de leur côté, par le canal de la presse à un sou, répandaient dans le peuple des opinions comme celle-ci du célèbre fr.'. Blatin:

"Pendant de longs siècles, le Catholicisme a prêché le mépris des intérêts terrestres, l'indifférence à la santé du corps et de l'esprit.

"Il déprima l'esprit humain par les terreurs les plus folles, et après avoir ainsi courbé la société sous l'épouvante et la misère, il put sans crainte, lui mettre le pied sur la gorge et le dépouiller impunément.

"Et c'est aussi pourquoi nous apprenons à nos adeptes à considérer comme fléaux du genre humain, ces contempteurs de toute moralité, qu'ils s'appellent S. Paul, S. Augustin, S. Thomas d'Aquin, ou Bossuet, dont les odieux préceptes ont pu permettre pendant quinze cents ans de garrotter la pensée humaine, etc."

Comment de pauvres ouvriers absorbés chaque jour par leur tâche manuelle, et n'ayant par conséquent aucun loisir pour penser, n'auraient-ils pas été impressionnés par des images semblables? Le brave cordonnier Paturot, pour sa part, croyait dur comme fer, à une "révélation" nouvelle quand il lisait dans sa Lanterne des allégations comme celles-ci de Bayet et consorts:

"Si vous adoptez les conclusions de la Science, vous oublierez vos vaines terreurs, et réclamerez votre part de bonheur sur la terre.

"Tout ce que l'Eglise enseigne est faux et mensonger; les cérémonies religieuses ne sont que simagrées; il n'y a ni paradis ni enfer, ce sont les "curés" qui ont inventé tout cela pour asservir les consciences."

N'est-ce pas l'élégant Anatole France, dont tous les écrivains français—même catholiques—déploraient dernièrement la "perte pour les lettres françaises" qui déclarait le 22 novembre 1899, aux jeunes ouvriers sortis de la laïque, en leur ouvrant les portes de l'Université populaire du 15e arrondissement:

"Citoyens, ne croyez pas à l'enfer; la Science nous affranchit d'aussi grossières imaginations et d'aussi vaines terreurs! . . . Une longue tradition religieuse qui pèse encore sur vous, enseigne que la privation, la souffrance et la douleur sont des biens désirables . . . Quelle imposture! C'est en disant aux peuples qu'il faut souffrir en ce monde pour être heureux dans l'autre, qu'on a obtenu d'eux une pitoyable résignation . . . N'écoutez pas les prêtres qui enseignent que la souffrance est excellente. C'est la joie qui est bonne . . . Ne craignez pas la joie. Et lorsqu'une forme heureuse ou une pensée riante, nous offre du plaisir, ne refusons pas!"

Au reste, dans ces Universités populaires nouvellement fondées, on devait leur répéter en leit-motiv que **"le christianisme a accompli dans le mal l'oeuvre la plus parfaite"**; que **"la morale de Jésus est la négation même de la morale . . . un chantage d'éternité."**

Peu de temps après, Combes vint au pouvoir, et avec lui ce fut le grand sabbat infernal:

On chassa de France les congrégations religieuses, et ce qui restait d'éducateurs catholiques.

Puis on mit impudemment aux mains des élèves du département de la Seine, tout au moins, plusieurs manuels nettement antireligieux, révolutionnaires et antipatriotiques, comme par exemple celui d'Hervé qui conseillait de planter le drapeau français dans le fumier.

Il y eut sans doute des protestations, et les gens de bon sens réclamèrent au nom de la neutralité promise par la loi de 1882. Mais nos sectaires devenus les maîtres maintenant, répondirent en ricanant par l'organe de Viviani: (1906)

"Jouons franc jeu: la neutralité n'a jamais été qu'un mensonge diplomatique une tartuferie de circonstance pour endormir les scrupuleux et les naïfs; mais nous n'avons jamais eu d'autres desseins que de faire une université antireligieuse, et antireligieuse de façon active, militante, belliqueuse! . . ."

"Le but de l'école laïque, a déclaré en loge un inspecteur d'Académie, M. Dequaire-Grabel, n'est pas d'apprendre à lire, écrire et compter, mais de faire des libres-penseurs!"

Aussi, les instituteurs radicaux ne se gênent-ils plus pour combattre ouvertement la "superstition".

Maurice Barrès a raconté jadis comment l'un d'eux, maître d'école aux environs de Paris, exerçait sa tyrannie persécutrice sur les pauvres enfants confiés à ses soins. Je cite textuellement Barrès:

"L'autre jour, une petite fille de sept ans, qui avait commis la faute d'aller à la messe le dimanche, a reçu l'ordre de monter sur une table en pleine classe et de réciter le Pater.

—Notre Père qui êtes aux cieux . . .

—Comment, ton père est aux cieux! mais je viens de le voir passer sur la route! . . .

Toute l'école riait.

— . . . Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien . . .

—Tiens! ce n'est pas ton père qui te donne le pain, lui qui est boulanger?

La petite suffoquait d'embarras et de peur. Elle dut aller jusqu'au bout.

Le dimanche suivant, elle se rendit encore à la messe. L'instituteur la fit remonter sur la table . . . Il exigea que cette fois l'enfant récitât son Ave Maria.

—Je vous salue Marie . . .

—Tu la connais donc cette femme pour la saluer? On ne salue que les femmes qu'on connaît.

Alors un garçon de dix ans se leva et dit à l'instituteur que ce qu'il faisait là était très mal, que la maman de la petite fille ne permettait pas cela.

Messieurs, par notre lâcheté, voilà comment on traite en France, des petits enfants français!"

Et voilà aussi, ajouterai-je pour finir, comment on traitera bientôt les petits Canadiens si par l'indifférence de leurs papas, abusés d'une vaine politique, l'athéisme maçonnique continue de s'implanter au Canada, avec les Anderson de tout poil!

Jérôme PATUROT.

Son mouchoir

Toto renifle sans arrêt, si bruyamment que sa voisine, une grosse dame, lui dit, agacée:

—N'avez-vous pas de mouchoir? mont petit garçon.

—Si, madame . . . mais je ne la prête pas aux gens que je ne connais pas!

C'est très simple

—Vous m'avez écrit que votre hôtel était confortable. Il n'y a même pas de sonnette. Je ne peux pourtant pas descendre chaque fois que j'ai besoin de quelque chose.

—C'est très simple, vous frappez fortement du pied sur le plancher, alors le locataire du dessous descend se plaindre et je sais que vous avez frappé.

Un égoïste

—Mais encore . . . qu'appelez-vous un égoïste?

—J'appelle égoïste celui qui ne s'occupe pas de moi.

C'est difficile!

Lucien prend sa première leçon d'histoire de France et lit à haute voix:

—Les Gaulois étaient les premiers habitants (h aspirée) de la France.

La maman.—Mais non, Loulou; on dit les premiers-z-habitants, et pas les premiers habitants.

Lucien, continuant de lire:

—Ils vivaient dans des-z-huttes.

—Ici, il faut dire huttes.

L'enfant reprend:

—Les hôpitaux étaient inconnus.

—Non! les-z-hôpitaux.

Lucien.—Aussi dans les-z-hameaux.

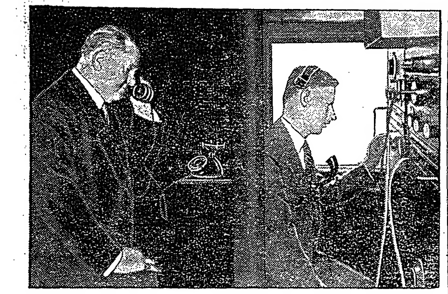
—Attention! on prononce hameaux.

Loulou, éclatant en sanglots.—C'est trop difficile l'histoire de France! je ne pourrai l'apprendre.

En plus de VOUS aider, vous NOUS aidez énormément, si vous prenez soin de patronner NOS annonceurs. Quand vous achetez chez nos annonceurs, dites-leur que vous avez vu leur réclame dans la "Survivance".

LA TELEPHONIE SUR LES TRAINS

Le Canadien National fut la première compagnie ferroviaire à innover le radio à bord des trains. Notre compagnie d'état vient également de battre la marche en installant à bord des trains Montréal-Toronto un service téléphonique.



Déjà le réseau avait adopté pour ses télégraphes le système dit du "courant porteur", mais comme on rencontrait certaines difficultés avec cette invention, M. Robb songea à faire venir de New-York, un jeune ingénieur attaché au laboratoire de la Compagnie Bell, M. John C. Burkholder. Celui-ci obtint un complet succès avec le courant porteur si bien que M. Robb l'engagea à rester à l'emploi de son réseau et à découvrir le moyen de téléphoner à un train en marche.

M. Burkholder réussit à mettre au point une invention basée sur le système du "courant porteur" et qui permet d'établir la communication entre une station téléphonique installée dans un train et un poste téléphonique installée dans un édifice en bordure de l'emprise du fer, à proximité des lignes télégraphiques, poste qui est appelé "station terminale" et qui est naturellement un "central" puisqu'on propose d'y raccorder les lignes téléphoniques de longue distance. La station "terminale" est raccordée à des fils télégraphiques parallèles à la voie du chemin de fer, dont la moitié sert les antennes de transmission et l'autre moitié les antennes de réception. Celles-ci sont raccordées aux postes récepteurs et émetteurs par des filtres spéciaux qui empêchent la conversation téléphonique avec le train en marche de se mêler aux dépêches envoyées par "courant porteur" et aux autres conversations téléphoniques tenues sur ces fils. Autrement dit. ces fils déjà chargés de messages télégraphiques, expédiés dans les deux sens par "courant porteur", et de conversations téléphoniques, servent encore à établir la communication avec le train en marche. C'est là l'un des espects les plus remarquables de la nouvelle invention.

Grâce à cette invention il ne sera pas plus difficile désormais d'appeler quelqu'un d'un train que de sa maison. La personne qui désirera téléphoner n'aura qu'à donner à l'opérateur du train le nom et le numéro de téléphone de la personne à qui elle voudra parler. L'opérateur signalera la station terminale, transmettra l'information à son collègue qui la repassera au central téléphonique. Lorsque la communication sera établie, il signalera à son tour l'opérateur dans le train qui préviendra le voyageur et la conversation s'engagera comme sur une ligne téléphonique ordinaire.

Le vrai progrès !

Parlant du féminisme, Mgr Paquet dit:

"Il y en a un autre, le faux," celui qui se fait au rebours des fonctions féminines, qui s'emploie à reconstruire sur un nouveau modèle le cerveau de la femme, qui tire l'épouse de son foyer pour la jeter sur la place publique, qui supprime la dissimilitude des sexes et la diversité de leurs conditions. Ce progrès prétendu, et qui n'est, en réalité, qu'une déviation non seulement de l'esprit chrétien, mais du plus vulgaire bon sens, l'Eglise le réprouve et le dénonce. Entendons, sur ce sujet, les Pères du Premier Concile Plénier de Québec:

L'Eglise, assurément, n'interdit pas à la femme d'exercer son influence pour le bien en dehors de sa demeure, ni de prendre sa part légitime dans l'action sociale plus nécessaire aujourd'hui que jamais; mais elle réprouve les théories malsaines, propagées dans ces derniers temps, et dont nous devons travailler à préserver notre pays. Sous le très fallacieux prétexte de libérer la femme des servitudes que l'on dit peser sur elle, on veut tout simplement l'arracher au foyer dont elle a la garde, et la soustraire aux devoirs que la nature et la Providence lui imposent. Par une regrettable confusion, qui est le fruit de l'ignorance chez les uns, de la malice chez les autres, on laisse entendre que l'égalité entraine la similitude des droits, et l'on veut que la femme entre en une ridicule et odieuse rivalité avec l'homme sur un champ d'action où ni les conditions de la lutte, ni les chances du succès ne sauraient être égales. La mise en pratique de pareilles théories serait funeste à la femme et à la famille, et amènerait à bref délai la déchéance de l'une et la ruine de l'autre."

Mgr PAQUET, ..
dans Etudes et Appréciations,

La session fédérale

LES ELECTIONS ET LE DIVORCE ENCORE A L'AFFICHE

LE "REGINA STAR" ET SES COMMENTAIRES.—L'ATTITUDE DE NOS DEPUTES SUR LA QUESTION DU DIVORCE. —ON PROTESTE PARCE QUE LES DIVORCES SONT VOTES TROP RAPIDEMENT.

En principe le budget se trouve adopté, mais il reste à en examiner les détails. Dans le premier budget de M. Dunning, ce ne sont pas les détails qui manquent et l'examen en question pourrait bien prendre du temps.

Une chose que l'on sait en tout cas, c'est que des modifications sont proposées à la moitié des articles de notre tarif. Certains changements ne plaisent pas aux gens de l'Ouest; d'autres ne font pas l'affaire des conservateurs. Il y a même des libéraux qui trouveront à redire contre telle ou telle modification en particulier. Par exemple,, M. Glen, député libéral du comté manitobain de Marquette, a laissé entendre que tout en votant pour le principe du budget, il se réservait le droit d'en discuter certaines parties lors de l'étude en comité des voies et moyens. M. Glen n'est pas le seul de son parti qui tiendra à demander des précisions à propos de différents articles qui se trouvent modifiés. Tout cela prendra du temps.

En plus des modifications tarifaires annoncées dans le budget de M. Dunning, la Chambre devra examiner et voter le budget des dépenses des différents ministères. Il n'y a pour ainsi dire que M. Elliott, ministre des travaux publics, dont le budget de dépenses se trouve à peu près adopté. Il reste à faire approuver les autres crédits.

C'est justement à propos des crédits de deux ministères, les ministres en question n'étant pas anglo-saxons, que certains conservateurs auraient décidé d'allumer des pétards. Le feu d'artifice se produirait bientôt.

* * *

Dans tout cela, il faut tenir compte qu'il y a les élections qui s'en viennent. On peut dire que la session, dans une large mesure, va se continuer en fonction des élections prochaines. Les débats qui vont avoir lieu d'ici la prorogation ne seront certes pas exempts de la préoccupation électorale.

En Chambre, la préparation électorale sera comme de raison budgétaire. Mais en dehors de la Chambre, que sera-t-elle? Que sera la campagne électorale conservatrice, une fois la session terminée?

Dans les provinces où la majorité des électeurs est de langue anglaise et de religion protestante, il se pourrait que la propagande électorale conservatrice se rattachât à de récents événements scolaires en Saskatchewan.

Les événements en question étaient provinciaux, ne concernaient que la seule province de Saskatchewan et du point de vue provincial. Il n'en est pas moins possible que l'on cherche à les mettre à profit dans une campagne électorale fédérale.

C'est ce que, l'autre jour, laissait entendre un député de la Saskatchewan, M. William-George Bock (Maple Creek), dans son discours sur le budget.

M. Bock est un député libéral. Il rappelle les différentes questions électorales qui ont été mises de l'avant par les conservateurs, à toutes les élections générales, depuis 1911.

Cete fois il ne peut être question de faire du flag waving comme par le passé. Les conservateurs chercheront autre chose. Actuellement, en Saskatchewan, ils font la lutte sur la question religieuse.

M. Bock, pour sa part, le regrette. Nous citons son discours de l'autre jour: "Il est pénible que l'on ne puisse faire la lutte sur une politique nationale sans introduire les questions de langue, de race ou de religion, car il n'y a que ceux qui ne s'intéressent pas au bien-être du Canada qui s'occupent alors de ces choses.

"A ce propos, il convient de signaler un passage d'un discours prononcé par le rédacteur du Star de Régina, publié dans son journal du 2 mai. L'assemblée eut lieu dans la petite ville de Shaunavon, qui est dans la circonscription de Maple Creek. En l'occurrence on choisissait un candidat pour la prochaine élection. M. Bennett fut choisi comme président honoraire et M. Anderson comme vice-président honoraire de l'association locale. Le discours renferme des passages qu'il convient de signaler. Parmi les déclarations qu'a faites M. Cowper, le rédacteur du Star, journal quotidien de Régina, il y a les suivantes:

"Le Canada a aujourd'hui à faire face à un conflit entre les deux races. Ce serait de la folie de ne pas vouloir le voir et de la poltronnerie de ne pas vouloir en parler. La population de la province de Québec, profitant de la liberté qui lui a été octroyée par l'Acte de 1774 et les généreuses concessions faites depuis par les chefs des divers autres partis au Canada, est maintenant arrivée au point de chercher à imposer ses idées au Canada tout entier. Québec a six ministres dans le gouvernement King; son bloc solide domine les caucus libéraux et le parti libéral de sorte que, aujourd'hui, sa minorité à la Chambre domine le Canada. Abusant du pouvoir aussi obtenu, cette province s'est moquée de la constitution et se sert maintenant activement des départements du gouvernement fédéral et des fonctionnaires du service civil dans une campagne pour renverser la conception britannique de la démocratie et de la liberté au Canada, pour empêcher le travail de ceux qui désirent fusionner tous les éléments ethniques du Canada dans une nation canadienne bien homogène. Elle emploie le département des Postes, le département de la Marine et des Pêcheries, et d'autres départements du service fédéral qu'elle domine pour imposer la langue française aux populations anglaises

"Il ne s'agit pas de discuter la valeur d'un homme ou d'un autre, ou de remplacer un parti par un autre. Le groupe français de Québec, par la haute main qu'il a sur le gouvernement actuel du Canada, a lancé un défit à la population des provinces de l'Ouest. L'avenir du Canada, sa démocratie, et les trésors de sa liberté mentale et spirituelle sont en jeu. Le clairon sonne le rassemblement de tous les défenseurs des libertés spirituelles et nationales pour qu'ils s'unissent et renversent le gouvernement King et qu'ils empêchent le groupe de Québec de fouler aux pieds l'héritage de nos vénérées libertés britanniques".

"Ce discours semble indiquer quelle sera la principale question débattue pendant la prochaine campagne électorale dans la partie de la Saskatchewan que je représente. C'est le premier coup de canon tiré à l'assemblée convoquée pour choisir le candidat conservateur de la circonscription de Maple Creek. Comme le chef de l'opposition a été nommé président honoraire de cette association conservatrice, approuve-t-il le compte rendu en question? On peut en douter car le *chef de l'opposition* n'est pas un homme de ce genre".

Dans la suite de son discours, M. Bock remarquait qu'en Saskatchewan l'on affirme que M. Bennett a des intérêts financiers directs ou indirects dans le **Regina Star.**

Comme le notait M. Bock, il ne semble guère possible que M. Bennett aille souscrire aux déclarations du **Regina Star.**

"Si le chef de l'opposition, dit-il, a quelque autorité sur les associations conservatrices de la Saskatchewan, il devrait mettre un frein à cette sorte de propagande".

On peut se demander si le genre de propagande que M. Bock a dénoncé en Chambre ne sera pas précisément le genre de propagande que certains conservateurs voudront faire.....

Bill des vétérans

Un bill qui prolonge de trois ans, jusqu'au 31 août 1933, le délai pendant lequel il est loisible aux vétérans de la grande guerre d'obtenir une police d'assurance, sans examen médical, a été voté en troisième lecture. Le bill qui apporte des modifications à la loi des pensions militaires a été étudié par le comité plénier et voté galement en troisième lecture.

* * *

La Chambre avance donc dans son travail, pas aussi vite que certains le voudraient, mais le progrès est sensible. Pour certaines choses, les bills de divorce, par exemple, elle va même trop vite et plusieurs députés ont eu lieu de s'en plaindre hier soir.

Lundi, en moins de trois minutes, soixante bills de divorce avaient été présentés en première lecture. Comme les règlements se trouvent maintenant suspendus à propos des bills privés, la Chambre paraissait bien disposée à procéder, dès hier soir, à l'étude en comité ainsi qu'à la troisième lecture de ces mêmes mesures.

M. Bourassa a fait observer l'anomalie de l'étude par la Chambre d'une mesure qui n'est même pas inscrite au feuilleton.

Le député de Stormont, M. Smith, remarque que la preuve n'a même pas été imprimée dans ces causes, ce qui n'a pas empêché le comité parlementaire d'adopter les bills. Le comité a-t-il jugé sans prendre connaissance de la preuve? En tout cas, c'est ce qu'on demande à la Chambre de faire. Celle-ci ne connait même pas les noms des parties intéressées dans les bills en question. Il est honteux (shameful) de procéder ainsi.

Un député de l'Ouest, M. Irvine, intervient pour dire que, même s'ils avaient la preuve imprimée, les députés ne prendraient pas la peine de la lire.

M. Smith rétorque qu'il n'a jamais laissé passer, sans protester, un bill de divorce avant que la preuve ne soit disponible pour tous les députés appelés à en juger. Pour les bills que l'on présente maintenant, il n'y a pas de preuve d'offerte. Ces mêmes bills, au nombre de soixante, ont en bloc subi leur première lecture en deux minutes et seize secondes. C'est un record de rapidité en matière de divorce. Il ne serait que raisonnable que ces mêmes bills soient maintenant ajournés jusqu'à ce que la preuve qui a été fournie devant le comité du Sénat soit imprimée et transmise aux Communes.

Le président du comité plénier, M. Johnston, s'impatiente et demande si l'on doit procéder avec les bills de divorce.

M. Bourassa

M. Bourassa s'y oppose. Il ne faut pas y mettre tant de zèle. Il est étrange qu'à propos des bills de divorce tous les règlements parlementaires soient ainsi mis de côté. Ces règlements ont été adoptés parce qu'on les considérait nécessaires. Bien des députés n'ont même pas su que soixante bills de divorce ont été expédiés brusquement lundi après-midi. Bien des députés ne savent pas non plus qu'une motion a été présentée pour que l'adoption de ces mêmes bills soit possible sans qu'il en soit même fait mention au feuilleton. M. Bourassa était sous l'impression que le comité plénier n'aurait à s'occuper, hier soir, que de deux bills privés. Il y a toute une série de bills de divorce. On dirait presque que le Parlement canadien entreprend d'accorder le divorce en secret. Il convient, en ces matières comme en tout le reste, d'observer les règles parlementaires. Pourquoi d'ailleurs tant se presser quand la fin de la session ne semble pas possible avant deux ou trois semaines? La Chambre prend son temps pour débattre le moindre article du budget. Les bills de divorce ne sont-ils pas aussi importants?

Accepterait-on comme convenable qu'une mesure législative quelconque soit présentée en Chambre, votée en première lecture, référée à un comité spécial qui est supposé l'étudier, renvoyée à la Chambre, votée en deuxième lecture, étudiée en comité plénier et votée en troisième lecture, le tout dans les vingt-quatre heures? C'est pourtant ce que l'on veut faire pour soixante bills de divorce, présentés en bloc, contrairement à tous les règlements parlementaires.

M. Woodsworth

M. Woodsworth, député travailliste, a tenu à ajouter sa protestation à celle du député de Labelle, Si diligent qu'il soit, M. Woodsworth ne peut, du commencement jusqu'à la fin, être présent à toutes les séances de la Chambre. Mais un député doit pouvoir se rendre compte, par le feuilleton, des questions et des mesures à l'ordre du jour. Les règlements prévoient d'ailleurs que, pour être étudiée, une mesure quelconque doit être inscrite au feuilleton. Cette règle est mise de côté à propos des affaires de divorce et c'est absolument à tort. M. Woodsworth dit qu'il avait des objections contre plusieurs bills en particulier. Grâce à la suspension des règlements, ces bills sont maintenant adoptés. M. Woodsworth tient encore à dire que l'adoption du bill établissant une cour de divorce en Ontario n'est pas une justification de l'adoption, à cette session-ci contre toutes les règles parlementaires, des bills de divorce. Chacun de ces bills mérite d'être soigneusement étudié.

Les bills de divorce attendent maintenant la formalité de la troisième lecture. Ils ont franchi tous les autres stages de la procédure parlementaire.

Vers le Mackenzie

LE BEL EXEMPLE D'UN MISSIONNAIRE QUI RETOURNE DANS LES MISSIONS A 68 ANS

Les Trois-Rivières, Qué.—A la demande de Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, le R. P. A. Giroux, O.M.I., desservant des pèlerins au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, depuis une quinzaine d'années, est parti pour aller reprendre le ministère de missionnaire auprès de la tribu des Loucheux, dans un des postes les plus avancés vers le pôle nord.

Son travail consistera surtout à enseigner la langue loucheuse au jeune missionnaire qui doit remplacer le R. P. Lécuyer, O.M.I., son successeur noyé accidentellement l'automne dernier. En même temps il desservira ses anciens néophytes au milieu desquels il a passé trente-deux ans, avant de venir au Cap-de-la-Madeleine.

On comprendra mieux la grandeur du sacrifice que fait le R. P. Giroux si l'on songe qu'il a 68 ans.

A son départ eut lieu la cérémonie impressionnante du baisement des pieds. Tous les frères en religion du Père Giroux, vinrent selon la coutume lorsque le missionnaire s'en va en mission, baiser les pieds du Père Giroux. Puis le R. P. Joyal, supérieur de Notre-Dame du Cap, lui donna sa bénédiction, alors que le noble apôtre s'inclina et baisa la terre en signe d'humiliation. L'émotion des fidèles était alors à son comble, et l'on ne pouvait s'empêcher d'admirer cet homme à cheveux blancs qui ne craignait aucun sacrifice pour se dévouer encore malgré son âge avancé. Tous regardaient avec respect et admiration, ce vieux missionnaire dont la vie de sacrifices et de privations n'était pas encore terminée. cet apôtre évangélisateur qui s'en retournait dans les missions lointaines revivre les privations déjà éprouvées. Quel exemple pour les jeunes vocations! Quelle leçon d'énergie! Quel acte sublime de dévouement! Les larmes montaient aux yeux des fidèles qui se pressaient dans la basilique de Notre-Dame du Cap.

Le R. P. Giroux fait le voyage avec S. G. Mgr Guy. A Fort Resolution, il rencontrera S. G. Mgr Breynat, revenu de France tout récemment..

La défense de l'école chrétienne est une oeuvre essentielle de l'Action catholique.

Ecoutons la parole du Souverain Pontife dans l'Encyclique sur l'Education:

"Tout ce que font les fidèles, dit S. S. Pie XI, pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils est oeuvre proprement religieuse, et partant devient un devoir essentiel de l'Action catholique. Elles sont donc particulièrement chères à notre coeur paternel et vraiment dignes d'une haute approbation toutes ces Associations spéciales qui, chez différentes nations, s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre si nécessaire."

"Tous les mots portent, remarque M. Jean Guiraud dans la "Croix", et rien ne manque à leur netteté. Défendre l'école catholique n'est pas une oeuvre surérogatoire, une oeuvre de zèle que l'on peut omettre ou laisser à d'autres sans manquer le moins du monde à son devoir; c'est un **devoir essentiel** de l'Action catholique. S'il est essentiel et découle de la nature même des choses, il est permanent. Tant qu'il y aura une école catholique, et il faut qu'il y en ait toujours; tant qu'elle aura des ennemis, et elle en aura toujours, puisque la cité de Dieu est sans cesse attaquée par l'athéisme, dont l'aspect moderne est la laïcité, il faudra la défendre, et en cela on ne fera pas oeuvre de parti, mais oeuvre foncièrement religieuse. Voilà bien, dans toute sa précision, la pensée du Pape."

Nominations dans l'armée française

PARIS.—Par décret du ministre de la Guerre de France, le maréchal Pétain continue à exercer la vice-présidence du Conseil supérieur de la guerre et l'inspection générale de l'armée. Le général de division Weygand, membre du Conseil supérieur de la guerre, est nommé chef de l'état-major général de l'armée, en remplacement du général Debeney, maintenu au Conseil supérieur. Le général de division Gabelin est nommé premier sous-chef de l'état-major général.

Journal qui change de propriétaire

Nashua, N.H. — "Le Progrès de Nashua", journal hebdomadaire établi depuis 18 ans, vient de changer de propriétaire. Le nouveau directeur du journal sera M. J. L. K. Laflamme, qui dirigea autrefois la "Revue Franco-Américaine" et la "Tribune" de Woonsocket et qui fut aussi rédacteur à l'"Action catholique", la première année de sa fondation.

AUX SURVEILLANTS DU CONCOURS DE FRANCAIS

La durée du concours est de 9 heures à 12, et de 1 h. 30 à 4. Dans l'après-midi, le concours peut se prolonger après 4 heures, s'il est nécessaire; mais il ne doit pas se prolonger à midi.

L'instituteur dirigera le concours, mais vous pouvez lui aider.

Le temps.—Pour la dictée, les élèves ont droit à une demi-heure pour la correction et la transcription, après que le texte aura été dicté puis relu une fois. Quant à la composition, la grammaire et la traduction, le temps alloué est indiqué sur le questionnaire, et le concurrent doit rester en classe pendant tout ce temps.—A l'expiration du temps indiqué, le surveillant doit ramasser les copies, quand bien même l'élève n'aurait pas fini son travail.

Dans l'examen, nous considérons deux parties principales: la première est la dictée; la deuxième est la composition, la grammaire et la traduction. Nous conseillons de donner la deuxième partie de préférence dans l'après-midi, parce que le temps alloué est plus long. Si elle est donnée dans l'avant-midi, il faudra faire en sorte que les concurrents aient assez de temps—le temps indiqué—pour terminer leur travail et remettre leur copie avant de quitter la classe.

Dans la catégorie "A", tous les concurrents à partir du grade IX en montant auront une copie imprimée des questions de la deuxième partie. La même chose dans la catégorie "B" à partir du grade VIII.

Section hors-concours

L'examen commencera à 9 heures et se terminera à midi précis. Nous demandons au supérieur ou au recteur des institutions où il y a des concurrents de cette catégorie, de donner lui-même les questions et de recevoir les copies des concurrents à l'heure indiquée, puis de signer la formule de surveillance.

Rappelons encore que les élèves des grades XI et XII sont tous dans la catégorie "A", parce qu'il concourent pour les bourses.

Avant le concours, vous lirez les instructions suivantes aux concurrents.

1.—La formule d'anonymat (blanche) doit être remplie entièrement et remise au surveillant. L'élève remarquera le numéro de sa formule et l'inscrira sur chacune des pages de sa copie

2.—Les copies doivent être écrites lisiblement. Il est défendu d'écrire son nom sur sa copie, de même que le nom et le numéro de l'école.

3.—Le concurrent ne demandera aucune explication à l'instituteur.

4.—Le surveillant a le droit d'annuler le concours d'un élève qui se montre malhonnête.

5.—L'usage de la grammaire est prohibé pendant tout le concours. L'usage du dictionnaire est permis pour la composition française.

Après le concours, signez la formule de surveillance (rose) et envoyez aussitôt toutes les formules et toutes les copies, par colis assuré, à 9664 avenue Jasper Edmonton, Alta. Retournez aussi les formules qui n'auront pas été utilisées.

Le comité d'organisation,
par Amédée LAVOIE.

Herman Trelle est malade

M. Herman Trelle, le célèbre cultivateur de Wembley, qui fut champion du monde pour le blé, est malade. Il est allé passer l'hiver dans le sud des Etats-Unis, mais sa santé n'est pas beaucoup améliorée et il est incapable de conduire les travaux de sa ferme cette année.

Enveloppé de laine et immobilisé, Trelle est insouciant des travaux de sa ferme. Le roi du blé, à peine dans la quarantaine, est un homme que le labeur intense a usé. Incapable de s'occuper de la vente de son blé l'automne dernier. il a encore pour $15,000 de blé dans son hangar. Il est fort possible que le célèbre champion canadien ne prenne plus part aux expositions de grain internationales.

Ses amis formulent des voeux pour un prompt rétablissement.

Petites Nouvelles

ROME.—M. Maurice de Beaumarchais, ambassadeur de France à Rome, a présenté au ministre des affaires de l'Italie, M. Dino Grandi, une protestation officieuse au sujet du discours agressif de M. Mussolini à Livourne.

ARTHAKASKA, P.Q.—M. Napol Laliberté, C.R., autrefois d'Edmonton, et qui fut régistrateur à Dawson, Yukon, vient d'être nommé régistrateur conjoint pour le comté d'Arthabaska.

REGINA, Sask.—Le trésorier provincial, M. Howard McConnell, annonce un déficit de $300,000 comme résultat de l'année fiscale. Ça commence bien.

PARIS.—Le premier ministre Tardieu a donné des ordres pour l'évacuation progressive de la dernière tête de pont sur le Rhin.

MONTREAL.—Cinq avions ont été endommagés à l'aéroport de Cartierville, lorsqu'un ouragan visita le district et démolit un vaste hangar sous lequel les machines en question étaient remisées.

TORONTO.—Un ancien orangiste d'une petite ville ontarienne s'est fait baptiser par un prêtre catholique, à l'âge avancé de 76 ans.

NEWPORT, R.I.—Mme Edward C. Post, riche veuve qui fut longtemps une des personnes les plus en vedette de la société millionnaire de Newport, a décidé de quitter le monde pour aller finir ses jours dans les murs du monastère de Carmélites, dont elle a elle-même donné la propriété.

WASHINGTON.—Le département d'Etat a révélé que 33 nations étrangères ont adressé des protestations aux Etats-Unis contre les augmentations tarifaires proposées par ce pays. Les Etats-Unis sont en train de se rendre bien impopulaires à l'étranger et leur commerce en souffrira.

NEW-YORK—Un accueil triomphal attend le contre-amiral Byrd. conquérant de l'Antarctique, qui revient avec son expédition par le canal de Panama.

LONDRES.—Un vaisseau a été saisi portant 250,000 livres d'opium, de quoi endormir toute une nation.

QUEBEC.—S. E. le cardinal Rouleau assistera aux fêtes de la cononisation des martyrs canadiens, le 29 juin, à Rome.

MONTREAL.—Des amis de Charles Marchand, folkloriste canadien qui vient de mourir, songent à lui élever un monument. Le projet serait lancé sous peu.

PARIS.—On exaltera l'héroïsme du Père Marquette et d'autres Jésuites français de l'Amérique du Nord, pendant l'exposition coloniale internationale, ici l'an prochain. On préparera des documents et des objets rappelant l'oeuvre accomplie par le Père Marquette le long du Mississipi et celle des pionniers français en Georgie et en Caroline du Sud.

WASHINGTON.—On vient de présenter au Congrès américain un projet de loi autorisant la construction d'un gros dirigeable militaire. L'aéronef, à enveloppe métallique, coûtera $4,500,000. Ce serait l'un des plus forts engins de guerre au monde.



Je connais deux moyens infaillibles de se ruiner tôt ou tard: voler et travailler le dimanche. Saint curé d'Ars.

Ce qui se passe en Alberta

Nous ne devons réfléchir sur les défauts des autres qu'autant qu'il faut pour nous en préserver nous-mêmes.
Marie Leczinska.

Nouvelles de l'Alberta

M. John Harvey a obtenu le trophée Birks pour le plus grand nombre de points, lors du concours de violon organisé sous les auspices du festival de musique d'Edmonton, qui eut lieu ces jours derniers. M. Harvey a obtenu 187 points. En faisant connaître le verdict des juges, M. Kurth dit à l'auditoire que M. Harvey était véritablement un artiste et que dans la "Romance de Wienawski" en particulier, il s'était révélé de première valeur.

—x—

La tempête de neige de la semaine dernière est un événement qui ne s'est pas vu souvent en Alberta, du moins à pareille date. Des trains furent retardés, surtout sur la ligne du "Northern Alberta Railways". Afin de récupérer le temps perdu, le train venant du nord mercredi allait grande allure, quand dans une courbe le conducteur aperçut une masse de neige annoncelée, sur un parcours d'à peu près deux cents verges. On appliqua les freins brusquement. Cet arrêt subit ne causa aucun dommage. Les passagers furent légèrement secoués toutefois. En certains endroits la neige formait des amoncellements de quinze pieds de hauteur, mais on sait que tout cela fondera rapidement sous le soleil de l'Alberta, surtout à cette saison de l'année.

Brosseau-Duvernay

M. le curé revenait d'Edmonton samedi dernier en compagnie du Rév. Malahan, un confrère d'étude reçu prêtre il y a trois semaines à Toronto. Il nous chanta la grand'messe et fit son premier sermon qui fut bien réussi.

Après la messe, notre curé invita tous les paroissiens à venir à la sainte table recevoir sa bénédiction. M. l'abbé Malahan se rend à Vancouver pour prendre son poste de vicaire à la cathédrale. Les paroissiens de Brosseau-Duvernay lui souhaitent bon voyage et garderont de lui bon souvenir.

Dimanche prochain le 25 mars commencera après la grand'messe, l'exercice des Quarante-Heures. M. l'abbé R. Ketchen doit venir pour aider notre curé; nous aurons des sermons le matin à la messe et le soir. Donc tous à l'église pour rendre hommage à Dieu-Hostie.

Mercredi le 22, nous avons eu une bordée de neige accompagnée d'un vent froid. Nos champs de blé qui étaient verts ressentiront sans doute les effets de cette forte gelée, mais l'épaisse couche de neige fournira l'humidité tant désirée pour aider la croissance du grain.

L'installation se fait bien chez nos creuseurs pour l'huile. Tous les engins et autres machineries sont rendus. Ils doivent commencer dans peu de jours le creusage. Cela emploie onze personnes dans le moment et nous apprenons que notre forgeron, M. Bienvenue, sera le forgeron pour cette équipe aussitôt que le creusage se commencera.

A l'assemblée libérale qui a eu lieu samedi le 17, à la résidence de M. J. B. Brosseau, il a été décidé de choisir M. J. B. Vincent comme délégué à la convention libérale de Spedden.

L'équipe de balle-au-camp de Duvernay doit venir rencontrer celle de ce côté-ci. Ils doivent se disputer la victoire vendredi le 23. —Corr.

Saint-Albert

La première communion solennelle aura lieu le dimanche quinze juin. Les enfants du couvent, blancs et indiens, les enfants des écoles du village et de la campagne s'y préparent activement sous la direction de leurs dévouées maîtresses.

Dimanche prochain, le premier juin, la paroisse de Saint-Albert aura l'honneur de recevoir S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton et Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard.

Leur visite coincidera avec l'anniversaire de la mort de Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert.

Dans l'après-midi du dimanche il y aura bénédiction de la crypte. Elle a été entièrement remodelée et décorée.

A cette occasion nous attendons de nombreux visiteurs à Saint-Albert.

Mgr Breynat y est aussi attendu avec les nombreux Pères, tous jeunes missionnaires qu'il emmène avec lui dans ses missions du Mackenzie.

La Corey

Comme il pleut aujourd'hui et que cela m'arrête dans mes semailles, j'en profite pour écrire quelques nouvelles de La Corey. Nous allons avoir un club de balle-au-camp. Les jeunes gens sont à s'organiser. Ils ont organisé une petite "sauterie" qui a eu du succès, afin de faire quelques piastres pour acheter les accessoires nécessaires. Nous les verrons à l'oeuvre bientôt.

M Henri Dumaine qui était venu de St-Edouard pour faire les semences sur la terre qu'il a achetée ici est retourné à St-Edouard avec l'idée de revenir cet automne demeurer parmi nous pour tout de bon; il serait bien à souhaiter qu'il en soit ainsi car nous aimons toujours à recevoir à La Corey des gens actifs comme lui, dans l'agriculture et surtout pour la langue et la religion.

Les familles Gratton et Vermette de St-Hippolyte, Sask., après deux semaines de voyage en voiture sont enfin arrivées un peu fatiguées mais le coeur content, pour ouvrir leurs "homesteads" pris l'automne dernier. Sans doute qu'ils éprouveront quelques difficultés car le pays est neuf, tout est à faire. Il y aura l'ennui pour la vieille paroisse, les mouches, etc. Mais tout cela sera vite oublié dans quelques années à la vue des belles moissons des beaux jardins. Demandez aux colons établis depuis 10 ans s'ils regrettent d'être venus à La Corey. Ils étaient à peu près dans la même position que ceux qui viennent maintenant, pas riches pour la plupart mais la volonté de se faire un "home" et d'établir leurs enfants. Aujourd'hui que l'ouvrage est si rare partout, c'est une satisfaction pour ces colons de dire, "moi je prends ma vie sur ma terre, la terre que j'ai défrichée. Je n'ai plus besoin d'aller gagner ma vie à la journée comme autrefois" Car il faut faire remarquer que les colons qui sont venus ouvrir La Corey travaillaient à la journée un peu partout dans Québec, dans l'Est des Etats-Unis et ailleurs, après 10 années de défrichement nos colons sont indépendants de toutes les crises. Voilà beaucoup. Ceux qui liront ces lignes et qui ont le désir de devenir indépendants n'ont qu'à venir visiter La Corey pour se convaincre que dans peu d'années nous aurons le chemin de fer. Construit par le C.P.R. déjà le travail est commencé de Prince-Albert à Meadow Lake, pour se continuer l'année prochaine au Lac La Biche en passant par La Corey. Avis à ceux qui veulent choisir de se hâter, car il sera trop tard dans quelques années d'ici. Il faudra s'éloigner beaucoup au nord.

Legal

Dimanche dernier après la grand'messe, eut lieu l'élection des officières de la congrégation des Enfants de Marie. Il y eut une nombreuse assistance, malgré le temps menaçant et les mauvais chemins. Furent élues, présidente, Mlle Blanche Montpetit; vice-présidente, Mlle Delia Larose; secrétaire-trésorière, Mlle Marie-Anne Tieulié.

A cause du mauvais temps, la soirée qui avait été annoncée pour dimanche soir est remise à jeudi prochain, jour de l'Ascension. Ce fut un désappointement pour beaucoup, car on avait hâte d'applaudir les élèves du couvent et de l'école, qui s'y étaient préparés depuis plusieurs semaines, mais ce n'est que partie remise.

Jean Peltier a été victime d'un accident, qui aurait pu avoir des suites beaucoup plus graves et on peut dire qu'il l'a échappé belle. Il menait ses chevaux attelés à un disque, lorsque ceux-ci se mirent à tourner brusquement, et il glissa sous la lourde machine. Son employé accourut à son secours et l'aida à se dégager de sa dangereuse position. Puis il l'accompagna de suite au village pour recevoir les soins du docteur Riopel. Celui-ci constata une blessure à la tête au-dessus de l'oeil gauche, qui nécessita deux points de suture, et une coupure profonde à la jambe.

Le docteur et Mme Riopel, en rentrant chez eux dimanche soir, après une courte visite à Morinville, eurent la surprise de constater, que leur domicile avait été visité par un audacieux inconnu. Des traces évidentes de boue sur le parquet indiquaient qu'il avait fait l'inspection minutieuse des appartements, dans le but de s'assurer, que personne ne le gênerait dans son opération malhonnête. Toutefois il ne toucha à rien, sauf à une petite bourse dans l'armoire de la cuisine, qui contenait quelques dollars. Dans sa précipitation, il en laissa un. Peut-être reviendra-t-il pour le chercher.

Le même individu sans doute, ou son complice, a pénétré dans une maison en construction, et a fait main-basse sur une partie des outils de charpentier, appartenant à A. H. Leblanc, entrepreneur.

Après avoir séjourné à Kimberley, Colombie Britannique, durant cinq ans, Albert Mullen est revenu à Legal, avec l'intention de s'y placer. Sa famille le rejoindra sous peu. M. Mullen est avantageusement connu ici, et nul doute, qu'avec l'aide de ses beaux-parents, M. et Mme Oswald Carrière, il trouvera vite une situation convenable. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

De passage à Legal, venant aussi de Kimberley, M. et Mme Henri Gauthier, cherchant également une terre, où se placer et élever leur nombreuse famille de douze enfants. Ils avaient fait le voyage de 400 milles en camion-automobile, et ces quatorze canadiens, avec leur ménage, faisaient une charge complète.

M. Elie Belley, du Lac St-Jean, province de Québec, est en promenade chez son frère, M. Pierre Belley qu'il n'avait pas vu depuis trente ans. Il espère lui aussi s'établir dans l'ouest et ne pas tarder à y amener sa famille. Il trouve Legal de son goût. Tant mieux.

Mme Hector Toupin nous est revenue, après un séjour de quatre semaines, à l'hôpital de la Miséricorde, où elle eut à subir une douloureuse opération. Les forces lui reviennent tranquillement.

Le comité d'organisation de notre fête de St-Jean-Baptiste rappelle que la date fut arrêtée il y a un mois et annoncée dans la "Survivance" du 1er mai. Elle est et restera fixée au dimanche 6 **JUILLET.**

Baptême: Joseph Ferrier, Normand St-Jean, né de Zénon St-Jean et Aurelia Perry. Parrain et marraine, M. et Mme Ferrier Labelle, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Saint-Edouard

Le dimanche 25 mai, les enfants des écoles fêtèrent M. le curé. Ils étaient assistés de quelques jeunes gens et demoiselles de la paroisse, et même de Saint-Paul. Des scénètes, comédies, récitations et chansons furent rendues avec naturel et surtout avec une diction remarquable, tant en anglais qu'en français. Un superbe bouquet, de même qu'une belle adresse et une bourse exprimèrent les sentiments des enfants et de l'assistance.

M. le curé remercia avec émotion les paroissiens et surtout les institutrices et les organisateurs de cette fête de la grande famille paroisisale.

La température fort inclémente envers les participants de la fête, était à l'heure même, très favorable aux futures récoltes, et l'on se consola facilement d'une assistance assez restreinte, en pensant à l'abondance que nous réserve la moisson.

FETE DE DOLLARD

MANIFESTATION DU DISTRICT DE SAINT-PAUL

La manifestation en l'honneur de Dollard aura lieu près de la Croix du Chemin Saint-Paul-Saint-Edouard, dimanche le 1er juin.

Programme

3 h. p.m. Démonstration de la Ligue du Sacré-Coeur de Saint-Paul.

3 h. 30. Bénédiction de véhicules automobiles et autres.

4 h. 30. Hommage à Dollard, suivi de réjouissances offertes aux enfants par les Chevaliers de Colomb.

Prix de présence aux automobiliistes et aux conducteurs de voitures.

Saint-Paul

Les travaux à la construction de l'Eglise sont commencés. On peut voir depuis lundi matin les homme généreux qui pour répondre à l'appel de notre curé travaillent au creusage de la cave. C'est une activité qui réjouit le coeur. Le Révérend Père La-Rose, O.M.I., est là avec son vicaire le Père Leclainche; dirigent les travaux et ils aident aussi; toute la population de St-Paul est heureuse; enfin, nous l'aurons ce temple tant attendu pour lequel notre curé a tant travaillé et travaille encore.

Samedi dernier il y avait grande célébration; les "Elks" célébraient la fête de la Reine. Il y avait foule immense sur le terrain; ce fut une journée très intéressante.

Le contrat pour la nouvelle école est accordé à M. Desrochers, qui a déjà obtenu le contrat de l'église. Un autre pas de fait; après l'église, l'école industrielle.

Nous avons eu la visite de Bonhomme Hiver la semaine dernière. Une tempête de neige, poudrerie, gelée, vent, pluie, dégel . . . Le tout suivi de quelques heures de soleil; résultat général:—nos fermiers tout joyeux avec des figures épanouies; des automobilistes avec des figures moins épanouies.

Le jeune René Cyr, jeune enfant de M. C. N. Cyr, a été la victime d'un pénible accident qui a failli lui coûter la vie. Il était à s'amuser avec des petits amis près d'un garage quand une explosion se produisit dans un réservoir à gazoline qu'ils essayaient à remplir; on conduisit l'enfant à l'hôpital Ste-Thérèse immédiatement; il passa trois heures sur la table d'opération; nous apprenons qu'il va mieux. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Le comité de la St-Jean-Baptiste est déjà à l'oeuvre; on promet une célébration dont on se souviendra longtemps. Des travaux se font sur le terrain; le comité est très actif et avec l'aide de Dieu ce sera un beau succès.

M. Raymond Denis, gérant général de "La Sauvegarde" pour l'ouest canadien était de passage à St-Paul la semaine dernière.

—Corr.

Vimy

Dimanche 1er juin, en vue des élections provinciales, une assemblée sera tenue ici après la grand'messe par M. Lucien Boudreau.

La tempête de neige de la semaine dernière et les pluies qui sont survenues depuis ont fait suspendre le travail entrepris pour la reconstruction du pont sur la ligne sud-ouest.

M. Léo Bertrand et sa femme sont revenus enchantés de leur petit voyage à Falher et autres localités.

M. l'abbé Loranger, curé de Saint-Edouard, était de passage ici dernièrement. Il s'est dit émerveillé du travail qui s'était fait dans une paroisse qui compte à peine dix années d'existence. Il a trouvé notre terrain de première qualité et particulièrement avantageux pour la culture mixte.

A l'église, dimanche dernier, on a demandé à ceux qui avaient des défunts dans notre cimetière de profiter du printemps pour arranger les emplacements et les orner de plantes et de fleurs. Ça se fait comme ça, nous a-t-on dit, dans les places où l'on a le culte religieux des morts.

Un bon nombre de nos gens sont allés passer la journée du 24 mai, jour de l'Empire, à Clyde, où nos voisins faisaient ce jour-là de belles démonstrations. —Corr.

OTTAWA.—Plus de cinq milliards de cigarettes ont été fabriquées en Canada au cours de l'année fiscale 1929-30. Pour être exact, le nombre en fut de 5,035,878,655. Les revenus provenant de la taxe d'accise sur les cigarettes au cours de la même année ont été de $30,223,822.

La S.-Jean-Baptiste à S.-Joachim

On se prépare activement à célébrer la fête nationale à St-Joachim, dimanche le 22 juin. On sait que le comité d'organisation travaille ferme.

On veut quelque chose de grandiose et en plein air. On a choisi un endroit spacieux que nous ferons connaître plus tard.

Surveillez le journal dans les semaines qui vont suivre, pour obtenir d'autres renseignements, d'autres précisions.

Il y aura partie de balle-au-camp et sports pour tous. La direction sportive est confiée aux Jeunes Canadiens.

N'oublions pas que le soir il y aura concert, par les membres de la chorale Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin et représentation de la comédie populaire "La Poudre aux yeux" de Labiche.

Soyons libres pour dimanche le 22 juin et nous ne le regretterons pas.

Séance d'adieux au Couvent de l'Assomption

Le Ciel réservait pour l'année de grâce 1930, l'épanouissement des premières fleurs religieuses au parterre assomptioniste de notre ville. Quatre étudiantes actuelles de cet Institut et une de la toute première heure, répondant à l'appel du Maître, se consacrent à l'enseignement. C'est dans l'immense champ d'apostolat confié aux dignes religieuses auxquelles elles doivent et leur éducation et leur instruction, que s'exercera leur zèle, puisque c'est précisément de ces vaillantes ouvrières qu'elles deviendront, sous peu, les collaboratrices et les soeurs.

A l'occasion donc de leur départ pour le noviciat, les élèves de l'Assomption préparent, en l'honneur de leurs compagnes, une très agréable petite soirée d'adieux. En termes émus et choisis, Mlle Amyot présente aux futurs postulantes, les félicitations et les voeux de persévérance et de bonheur de tout le personnel étudiant. Comme pour donner aux nouvelles élues un avant-goût des joies du Noviciat et les initier aux secrets de la vie de communauté, Maîtresses et élèves s'unissent dans l'exécution de quelques couplets très appropriés:

Ce qu'il faut faire pour être postulante?

Ce qu'il faut faire pour être novice;

Ce qu'il faut faire pour être religieuse;

Ce qu'il faut faire enfin? pour être missionnaire . . .

Mademoiselle M. A. Daoust qui s'entend dans l'art de bien dire, récite "La Fiancée" de Delaporte. L'apparition soudaine, au milieu de cette jeunesse en fête, de cinq petites soeurs toutes fraîches, toutes neuves, n'est assurément pas la partie la moins intéressante du programme . . . Quelque bonne fée aurait-elle révélé à ces chères enfants ce qui constitue le modeste trousseau d'une humble nonnette? Nous l'ignorons, mais, ce que savent fort bien tous les témoins de cette inoubliable petite réunion, c'est que de chers et précieux souvenirs et de très appréciables cadeaux sont offerts aux aspirantes. Ne serait-il pas à désirer que ce geste si beau et si généreux de la part d'enfants plutôt *riches de coeur que de sous, trouvât* de nombreux imitateurs parmi ceux que l'âge, le rang social et la bonne fortune favorisent? Après le merci des "Héroïnes du jour", un groupe de pensionnaires rend avec succès, un magnifique chant d'adieux . . . et . . . l'on se sépare . . . non sans échanger quelques impressions dont certaines revêtent quasi le caractère d'une confidence, tout au moins, d'une demi-révélation de projets à venir . . .

En route vers le nord

On vient de recevoir la nouvelle à Edmonton, que le R. P. Duchaussois, O.M.I., auteur de plusieurs volumes sur les missions oblates partira sous peu de Montréal, passant à Edmonton en route pour le Fort McMurray.

Monseigneur Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, le rencontrera à Fort McMurray et ils feront ensemble un voyage de plus de 5,000 milles. Ils atteindront l'île Victoria et se rendront même à l'Isthme Kent.

Le R. P. Duchaussois aura probablement l'occasion d'adresser la parole à Edmonton.

EDMONTON. — Un article paru dans l'"Edmonton Journal" vendredi, soulignait une déclaration intéressante à propos du bilinguisme.

M. Charles Luther Burton, président de "Robert Simpson Co., Ltd.", de Toronto, est d'opinion que tous les canadiens devraient parler deux langues: l'anglais et le français. Il est convaincu de l'avantage marqué en affaires des canadiens-français, la plupart bilingues, sur les canadiens-anglais, unilingues.

LONDRES.—L'archevêque de Canterbury, Primat d'Angleterre, a invité tous les fidèles à prier pour le peuple de l'Inde, "afin que les actes de violence soient restreints, que les craintes se dissipent, que la bonne entente soit rétablie et que l'orient et l'occident soient rapprochés dans un service commun.

Notes politiques

EDSON. — Soixante-cinq délégués, réunis à Edson, ont choisi de nouveau M. C. Patterson comme candidat ouvrier aux prochaines élections provinciales. M. Patterson est le député sortant de charge.

HANNA. — M. Gordon Forster, le député fermier sortant de charge pour la division de Hand Hills, fut de nouveau le candidat de la convention fermière tenue à Hanna ces jours derniers. Cinq noms furent mis de l'avant mais M. Forster l'a facilement emporté.

LETHBRIDGE.—L'hon. L. McPherson, ministre des Travaux publics dans le cabinet Brownlee, est de nouveau le candidat des fermiers aux prochaines élections provinciales. La convention fermière eut lieu jeudi dernier à Lethbridge. Le ministre reçut une ovation lorsqu'il se présenta à la convention.

CALGARY.—Les conservateurs de Calgary ont choisi leurs candidats pour les prochaines élections provinciales jeudi dernier. Dix candidats furent mis de l'avant. Trois se retirèrent avant la prise du vote. Les candidats conservateurs choisis sont les suivants: John Irwin, député sortant de charge, Harry S. Patterson, C. Hugh C. Farthing et l'échevin H. W. McGill.

Renseignements électoraux

QUELQUES RENSEIGNEMENTS ET PRECISIONS CONCERNANT LES ELECTIONS PROVINCIALES DE L'ALBERTA.

1. Il ne doit pas s'écouler plus de trente jours entre la dissolution des chambres et le jour de la nomination, ni moins de vingt jours.

2 Les élections auront lieu dix jours après la mise en nomination.

3. Quatre voteurs ou plus peuvent désigner un candidat. Il est préférable que le bulletin de nomination porte au moins de quinze à vingt noms.

4. Le texte officiel de la formule de nomination peut être obtenu de l'Officier Rapporteur et servira à la nomination de tous les candidats.

5. Les documents relatifs à la nomination peuvent être transmis à l'Officier Rapporteur, en aucun temps après l'émission des brefs électoraux et pas plus tard que deux heures p.m. le jour de la nomination.

6. Un dépôt de $100 doit être remis à l'Officier Rapporteur, en même temps que les documents de la nomination.

7. Là où il y a élection, si celui qui n'est pas élu n'obtient pas au moins 20 pour cent du nombre total des votes du premier choix, il perd son dépôt.

8. Si un candidat, là où il y a plus d'un candidat sur les rangs, n'est pas élu et n'obtient pas au moins le quart du quota requis pour être élu, il perd son dépôt.

9. Le quota est obtenu en divisant le nombre total des votes du premier choix donnés à tous les candidats, par le nombre de candidats plus un. Si trois candidats doivent être élus, le quota est obtenu en divisant le nombre total des ballots du premier choix donnés à tous les candidats, par 3 plus 1 soit4. Si cinq candidats doivent être élus, le diviseur sera 5 plus 1 soit 6.

10. Les Officiers Rapporteurs, les assistants de l'Officier Rapporteur, les agents des candidats (scrutateurs) doivent être des électeurs de la division électorale et ont droit de vote.

Nous compléterons cette liste la semaine prochaine, car elle contient des informations que nos lecteurs doivent connaître, en ces temps de campagne électorale.

Les Américains se prononcent contre la prohibition

Le "Literary Digest" de New-York, publie dans son numéro du 24 mai les résultats définitifs du plébiscite qu'il a organisé sur la prohibition.

Le total des voix recueillies se monte à 4,806,464.

Voici la répartition finale des bulletins:

Maintien	1,464,098
Modification	1,399,314
Abolition	1,943,052

En pourcentages, ces chiffres deviennent:

Maintien: 30.46% du total.
Modification: 29.11% du total.
Abolition: 40.43% du total.

Le résultat est nettement "humide".

Considérant les résultats du vote précédant la dernière élection présidentielle, on peut admettre que les chiffres obtenus par le "Literary Digest" reflètent très exactement l'opinion du peuple américain tout entier.

QUEBEC.—Les Jésuites ouvriront un collège à Québec en septembre prochain, qui sera d'abord un externat.

LONDRES.—Leurs Majestés le roi et la reine vont assister au premier concert que donnera ici l'Orchestre Philharmonique de New-York, dans Albert Hall, le 1er juin.

OTTAWA.—Le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, président fédéral de la Légion canadienne s'est déclaré très satisfait du bill quiv ient d'être présenté à la Chambre. Il dit que les vétérans et leurs veuves obtiennent justice et qu'on leur a accordé ce qu'ils avaient demandé.

NOUVELLE-ORLEANS, Louisiane.—Les énumérateurs du recensement ont constaté qu'à Pointe à la Hache, en Louisiane, seulement une personne sur 10 parlait la langue anglaise et que la plupart des enfants reçoivent leur éducation en français dans les écoles paroissiales.

BOSTON.—M. E. Hull, commissaire général de l'immigration des Etats-Unis, a déclaré que les étrangers étaient expulsés au nombre de 1,500 par mois.

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.90
No. 2 Nord	.88
No. 3 Nord	.86
No. 4 Nord	.81
No. 5 Nord	.75
No. 6 Nord	.61
Fourrage	.59
Avoine—	
No. 1 C. W.	.36
No. 3 C. W.	.33
Orge—	
No. 2 C. W.	.28
No. 3 C. W.	.24
Seigle—	
No. 2 C. W.	.42
No. 3 C. W.	.37

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	1.10⅝
No. 2 Nord	1.07⅝
No. 3 Nord	1.04⅝
No. 4 Nord	1.00⅞
No. 5 Nord	.96⅝
No. 6 Nord	.90⅝
Fourrage	.82⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.11¼
No. 2 Nord	1.09¼
No. 3 Nord	1.07¾
No. 4 Nord	1.03¾
No. 5 Nord	.96
No. 6 Nord	.79¼
Fourrage	.70¼
Avoine—	
No. 2 C. W.	.50⅝
No. 3 C. W.	.47⅝
Fourrage	.46⅝
Orge—	
No. 3 C. W.	.44¾
No. 4 C. W.	.41
Fourrage	.37¼
Seigle—	
No. 1 C. W.	.63

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	10.25 à 11.00
" qualité moyenne	9.25 à 10.00
" communs	7.50 à 8.50
Veau de choix	11.00 à 12.00
" commune	6.00 à 10.00
Bouvillons (steers) de choix	10.25 à 10.75
Bouvillons qualité moyenne	9.25 à 10.00
" commune	8.00 à 9.00
Boeuf de choix	8.25 à 9.00
" ordinaire	7.25 à 8.00
" commun	6.00 à 7.00
Mouton de choix	9.50 à 10.50
" de l'année	6.50 à 7.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.50
Porc de choix	11.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75
Crème—	
Spéciale	.27
No. 1	.25
No. 2	.22
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La grande coopérative de l'ouest canadien

LE "WHEAT POOL" PAR J. B. COTE

(Suite et fin)

Il y a de fortes présomptions de croire qu'un des principaux facteurs qui sont la cause de cette baisse résulte d'une manipulation inconvenante par des intérêts antagonistes. Un autre facteur, qui y a contribué dans une large mesure, vient des perturbations qui se sont produites à la bourse et qui ont amené la liquidation forcée de stocks fictifs de blé détenus pour fins spéculatives par des gens qui n'avaient pas de blé à vendre, et qui cependant en vendaient à d'autres qui n'avaient pas l'intention d'en acheter. Si ces spéculateurs sont avisés, ils vont acheter maintenant pour se refaire car les conditions sont des plus favorables à des transactions heureuses sur le blé comme on va le voir.

D'après les statistiques actuelles obtenues des pays exportateurs de blé, il ressort que les stocks de blé en vue pour l'exportation sont de 96 millions de minots moindres que la moyenne pour cinq années, et sont inférieurs par un écart de 713 millions de minots aux stocks de l'année dernière à cette époque. La récolte de l'Argentine entre autres, qui exerce une grande influence sur le marché,est non seulement de 160 millions de minots moindre que celle de l'année dernière, mais encore est de qualité beaucoup *inférieure*. Un *rapport de Liverpool* en date du 14 février dit que les meuniers anglais n'avaient à cette date une réserve de blé suffisante que pour trois semaines et demi.

A une assemblée du "Board of Trade" de Régina, tenue le 7 février dernier pour entendre le Colonel Woods, Président de la Chambre de Commerce Canadienne, un rapport élaboré soumis par le Conseil du Board of Trade sur la situation du marché exprimait une pleine et entière appréciation de la politique du Pool et reconnaissait le fait que cette organisation avait offert sur le marché aux prix courants, et ajoutait qu'il n'y avait aucun fondement dans la rumeur qu'elle détenait sans raison de larges quantités de blé pour fins de spéculations; qu'elle fonctionnait normalement, procédant avec ordre et prudence dans ses ventes, justifiant ainsi la seule raison de son existence, et suivant sa politique des années précédentes qui est d'offrir du blé au marché seulement quand la demande en est réelle.

Je cite en terminant quelques paroles du Premier Ministre Bracken, du Manitoba:

"C'est une rumeur courante, dit-il, qu'une manipulation délibérée du marché a été faite dans le double but d'embarrasser les finances du Pool, et de permettre aux spéculateurs d'acheter le blé à un prix minimum pour le revendre avec un gros profit dans la hausse qui va suivre."

J.-B. COTE.

PLANTATION D'ARBRES SUR LES FERMES DES PRAIRIES DE L'OUEST

AMELIORATIONS DES HABITATIONS DES COLONS PAR LES RIDEAUX D'ARBRES.

Distribution gratuite d'arbres par le Ministère de l'Intérieur depuis 1901.—Progrès réalisés.

Aucun facteur n'a contribué dans une aussi large mesure à l'établissement sur la prairie canadienne d'habitations de fermes confortables et de belle apparence que le mouvement de plantation d'arbres. Bien qu'il soit difficile de déterminer la valeur monétaire que les rideaux d'arbres représentent pour les fermiers, les avantages qu'ils en retirent sont très apparents. Jusque vers le milieu de la dernière décade, peu de colons cultivaient d'autres légumes que les pommes de terre. A mesure que l'établissement de rideaux d'arbres prenait de l'extension, le nombre des jardins potagers s'accroissait en proportion, de sorte qu'aujourd'hui la plupart des légumes sont cultivés, y compris les plus délicats, et que les petits fruits, les arbres fruitiers même, aussi bien que les fleurs et autres plantes d'ornement réussissent très bien.

La plantation d'arbres sur les prairies a pris naissance dans le désir naturel des colons venus de l'Est d'embellir leurs habitations au moyen de fleurs et d'arbustes. Toutefois, comme la majeure partie des plants qu'ils utilisaient étaient apportés par eux ou leur étaient expédiés de l'Est, ils réussissaient rarement dans des conditions différentes de sol, d'humidité et de température. Les insuccès répétés firent croire qu'il était impossible de faire croitre des arbres sur les prairies de l'Ouest. Cependant, quelques colons qui ne se tenaient pas pour battus firent l'essai des plants provenant de ravins des environs et réussirent ainsi à améliorer l'apparence de leurs domaines.

Se rendant compte des avantages de la plantation d'arbres, le ministère de l'Intérieur entreprit en 1901 la production et la distribution gratuite aux fermiers de brins et de boutures d'espèces que l'on pensait assez rustiques pour s'adapter aux conditions spéciales de la prairie. Ces plants furent expédiés en nombre suffisant pour permettre à chaque demandeur d'établir un rideau pour la protection efficace de ses bâtiments et de ses jardins. Cette distribution s'est accrue tous les ans, de sorte que jusqu'ici plus de 100,000,000 de jeunes plants ont été distribués.

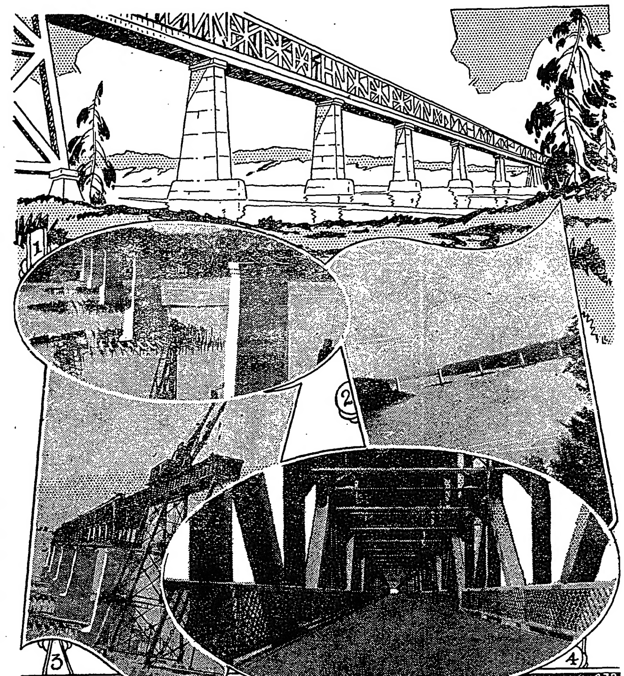
Dans presque chaque cas où les colons se sont conformés aux instructions données pour la préparation du sol, la mise en terre des plants et le soin à donner aux jeunes arbres, le succès a couronné leurs efforts. On estime que plus de 80% des plantations ont réussi et l'insuccès partiel ou total peut être attribué à la négligence.

Comme on l'a déjà fait remarquer, la culture de légumes, de petits fruits, de fleurs et d'arbustes a invariablement suivi l'établissement de rideaux d'arbres.

En vue d'assurer la préparation convenable du sol et d'aider aux colons à disposer judicieusement leurs rideaux d'arbres, le Service Forestier du ministère de l'Intérieur maintient un personnel d'inspecteurs spécialisés qui visitent les fermes et coopèrent à l'établissement de la plantation Il suffit d'un ameublissement du sol par un labour profond en été pour produire des résultats uniformément bons en toutes saisons et c'est pour cela que ce travail préalable est exigé des colons désireux d'établir des rideaux d'arbres.

Bulletin de Renseignements sur les Ressources Naturelles.

Un Grand Pont sur la Saskatchewan



Pour l'extension de ses lignes vers les régions septentrionales du Canada, le Pacifique Canadien doit faire exécuter d'énormes travaux, dont certains égalent en importance les plus grands exploits accomplis jusqu'ici par les ingénieurs de la compagnie dans le domaine de la construction ferroviaire. Le nouveau pont qu'il fait actuellement ériger sur la rivière Saskatchewan, à Nipawin, dans le nord de la province de Saskatchewan, en est un bel exemple. C'est une structure formidable de 1907 pieds de longueur, qui repose sur une série de hauts piliers en ciment, lui permettant de relier les deux rives de la rivière, très escarpées en cet endroit. Ce pont, qui pourra porter les plus lourdes locomotives mises en service par le Pacifique Canadien, comprendra réellement deux ponts, l'un au-dessus de l'autre, celui du dessous servant aux véhicules, tandis que le tablier supérieur sera utilisé pour les trains.

Nos vignettes font voir divers aspects de ce nouveau pont de Nipawin, qui ouvrira bientôt au Pacifique Canadien les riches régions minières et agricoles du Nord.

Notes sur l'exposition mondiale du grain de 1932

Il pourra être opportun à ce moment de rappeler que tous les matériaux à exposer à l'Exposition Mondiale du Grain qui sera tenue à Régina depuis le 25 juillet jusqu'au 6 août 1932, doivent être sur le terrain de Régina le 1er mars 1932 ou même avant ce jour, sans exception. Ce règlement s'appliquera à toutes les classes dans la liste des prix. Il ne reste que les saisons de 1930 et 1931 pendant lesquelles on pourra cultiver les échantillons.

"Suggestions pour les exposants" par le Comité de Saskatchewan de l'exposition Mondiale du Grain.—

"Obtenir de la semence aussi pure que possible. Ceci épargnerait beaucoup de travail plus tard puisque la graine n'aurait pas besoin de tant de déblaiement. On n'exige pas que la graine soit enregistrée car dans plusieurs pays il n'y a pas le même système d'enregistrement des graines tel que nous l'avons au Canada, et il y a plusieurs variétés qui sont très bonnes, telles que le blé Reward et l'avoine Gopher qui ne sont pas acceptées pour enregistrement au Canada. Cependant, quand cela est possible, ce serait préférable d'employer la semence enregistrée. La graine choisie devrait être bien nettoyée, triée et désinfectée. On pourra espérer une bonne récolte de qualité comme produit de la bonne graine saine."

Les directeurs des écoles Britanniques qui sont en voyage au Canada, s'intéressent énormément à la Conférence-Exposition Mondiale de 1932. Pendant qu'ils étaient à Régina, on leur a présenté des exemplaires de l'Annonce et la Liste des Prix. Ils étaient quinze principaux et le nombre d'élèves dans les écoles dont ils ont le contrôle est près de 10,000 dont plusieurs sont fils de parents intéressés directement à l'Agriculture.

Dans un discours donné au radio, B. F. Tinney de la ferme expérimentale de Charlottetown, P.E.I., en parlant de l'Exposition Mondiale du Grain a conseillé la culture cette année même, de la graine à exposer. "En faisant la récolte en 1930", dit-il, "nous aurons l'occasion de faire l'épreuve de la pureté de la variété. Si ce n'est pas possible d'épurer le grain par le triage (c'est-à-dire en arrachant les variétés impures ou étrangères) ce sera mieux de rejeter toute la récolte et de se procurer de la nouvelle semence pour la récolte de 1931. "Vous vous rappellerez", reprit M Tinney, "qu'il n'y a pas de règlement quant à l'année dans laquelle le lot à exposer a été cultivé. Si donc nous produisons des récoltes de bonne qualité en 1930, nous ferions bien d'en conserver assez pour notre entrée, car l'année 1931 pourrait être une mauvaise année pour les récoltes et nous serions exclus de l'Exposition.

L'Ouest sème plus de mélilot

Un rapport fort intéressant sur le développement de la grande culture en 1930, publié par la Division fédérale des Semences, dit que les Province des Prairies sèment plus de graine de mélilot cette année que jamais auparavant. La culture des plantes fourragères se dévelope dans tout l'Ouest et les fabricants de sucre de betteraves distribuent de la graine de mélilot aux producteurs de betteraves dans le but de maintenir et d'améliorer la production des betteraves.

La Saskatchewan demande de plus grandes quantités de graine de mélilot, qui lui sera probablement fournie par l'Est du Canada; le Manitoba augmente aussi l'étendue ensemencée en mélilot. La récolte de mélilot coûte moins cher à produire que d'autres légumineuses; c'est une récolte à peu près sûre, elle a une très haute valeur fertilisante et on peut facilement l'introduire dans un système de culture du grain: ce sont là des facteurs qui contribuent à la faveur croissante dont elle jouit.

On trouve que la volaille rapporte

On admet depuis longtemps que l'agriculture ne saurait être durable et prospère sans l'élevage des bestiaux, et beaucoup de fermes de l'Ouest du Canada commencent, sous ce rapport, à apprendre la leçon que leurs confrères de l'Est avaient déjà apprise, à savoir, que l'élevage du bétail est trop important pour qu'on puisse le négliger. On commence également à se rendre compte de la part importante que joue l'aviculture dans le revenu de la ferme. M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, qui revient d'un voyage dans l'Ouest, dit que beaucoup de cultivateurs agrandissent leurs basses-cours cette année et que la demande de poussins venant de couvoirs certifiés a pris des proportions sans égales. Après la sécheresse de l'année dernière et l'échec presque complet des récoltes dans bien des districts, des centaines de familles admettent franchement qu'elles n'auraient pu subsister sans l'argent que leur ont rapporté les oeufs et les volailles.

CITE VATICANE.—Le 12 mai, fête de saint Achille, Sa Sainteté Pie XI, dont c'est le prénom, a reçu les compliments d'usage des cardinaux se trouvant à Rome ou aux environs.

Pourquoi les poulettes ne pondent pas

Un fait significatif des rapports sur le marché des oeufs est la baise qui s'est produite dans la ponte. L'Aviculteur du Dominion dit que la sécheresse excessive de l'année dernière en a été la cause. "Cet état de choses est général pour tout l'Est du Canada et pour certains points de l'Ouest, et cette sécheresse anormale a fait que les poulettes de l'année dernière se sont formées comme poulettes pondeuses avant d'avoir atteint fertilisante et on peut facilement leur développement normal.

POUR CEUX QUI FABRIQUENT L'OPINION.—POUR LES GENS QUI ONT DES IDEES JUSTES

Ceux qui désirent implanter une idée, fonder une oeuvre doivent bien se mettre en tête qu'il faut d'abord instruire et éduquer **les gens instruits!** Ce sont eux qui ont le plus de distractions et de préoccupations. Un homme avisé me disait avec humour: "Ce ne sont pas les cultivateurs qui sont les plus difficiles à instruire; ce sont souvent les gens instruits qui occupent l'estrade publique . . . c'est pour eux que je fais mes réunions . . .

PETITES NOUVELLES

CITE VATICANE.—Le pape a nommé le cardinal Lépicier protecteur des Soeurs de l'Adoration du Précieux Sang, dont la maison-mère est à St-Hyacinthe. Le cardinal fut légat du pape au congrès eucharistique de Carthage, qui vient de finir.

LONDRES.—L'effectif de l'armée britannique qui doit maintenir l'ordre aux Indes, où couve la révolte, n'est que de 60,000 soldats anglais et 170,000 soldats hindous, pour tenir en respect une population de 319,000,000 d'habitants.

ST-HYACINTHE, P.Q.—Le recensement de la ville donne une population de 14,759 âmes, dont 1,470 personnes parmi le personnel des maisons d'enseignement.

OTTAWA.—Le Canada est classé troisième parmi les divers pays pour le nombre d'automobiles par tête, soit 1 pour 9 personnes.

CHICAGO.—Depuis huit mois, des avions rapides, au service des "bootleggers", ont transporté des liqueurs pour une valeur de plus d'un million, de Windsor, Ont., à Chicago.

MONTREAL.—Les membres de la Société Royale du Canada se sont réunis, du 19 au 22 mai, à l'Université McGill. Parmi les travaux présentés on remarque une étude de l'hon. juge L. A. Prud'homme, sur M. l'abbé Thibault, premier missionnaire au Lac Ste-Anne, Alta. Aussi une étude de l'hon. Rodolphe Lemieux sur le quatrième centenaire de la découverte du Canada; une étude de M. le chanoine Emile Chartier sur la vie de l'esprit au Canada français.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Mercredi dernier, le 21 mai, en la salle de Saint-Joachim, se réunissait un groupe nombreux de notre jeunesse canadienne-française. C'était le grand débat entre Bonnes Amies et les Anciens du Collège. Le sujet par lui-même promettait d'attirer . . . "La jeune fille moderne est-elle supérieure à la jeune fille d'autrefois?" Quelques visiteurs distingués étaient venus nous encourager. Le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse, présidait la soirée.

Le programme débutait par un enlevant morceau de violon de notre ami Paul Tougas: "Kiss me again". Mme Simpson était au piano. M. Tougas nous donna en rappel un morceau bien connu. Mlle Muriel McKinnon interpréta un joli morceau de piano: "Vénitienne" de Godard. Après la discussion, le programme artistique se poursuivit: Mlle Albertine Lessard donna une chanson de Chaminade: "Jardinier des cieux", tandis que Mlle Alice Lemieux nous déclama avec goût "La chanson de la brise", de Zamacoïs. M. René Leblanc clôtura cette soirée par un monologue comique, "Oh amour". Un goûter délicat fut ensuite servi par les Bonnes Amies.

Il convenait de garder la pièce de résistance pour la fin, la discussion. Ce fut une révélation, et un plaisir sans mélange pour plusieurs.

Mlle Gilberte McNeil avait pris le costume d'une jeune fille d'autrefois; mais elle parla avec tout l'entrain et l'aplomb d'une jeune fille d'aujourd'hui. Des arguments solides, soutenus par une diction spirituelle et très nette, lui gagnèrent toutes les sympathies. Elle finit sur ce joli trait: ". . . il est naturel que vous, Anciens, vous préfériez des . . . Anciennes!"

Malheureusement elle avait compté sans la perfide habileté de jurisconsulte que déploya Paul Poirier. D'une voix dont le calme ajoutait à l'enjouement, il concéda par mettre ses aimables interlocutrices hors la question. "Grâce à votre foi catholique, vous avez conservé toutes les qualités de la jeune fille d'autrefois; mais vous lui avez ajouté les qualités de la jeune fille moderne, sans vous laisser entamer par ses défauts."

Cette délicate distinction lui permit, sans blesser ses aimables interlocutrices, de dauber à bras raccourci sur la jeune fille moderne, être complexe, produit d'une civilisation ultra-rapide, qui ne cherche dans la vie qu'à jouir des sensations les plus fortes.

Mlle Sara Desrochers répondit avec feu à M. Poirier, puis présenta son plaidoyer, bien construit, où elle considérait surtout le côté artistique, intellectuel et moral de la question. Sa parole énergique sembla de nouveau faire pencher la décision de son côté.

Armand Lépine, avec tout le talent d'acteur qu'on lui connait, nous fit vivre d'humoristiques scènes où il montrait la jeune fille moderne dans la famille et dans la société, en lui opposant la jeune fille d'autrefois.

Les juges, le Dr et Mme Petitclerc, M. et Mme Rocque, se concertèrent quelques instants, puis le Dr se fit leur porte-parole. "J'ai compris ce soir pourquoi on représente souvent la justice avec un bandeau sur les yeux . . . Je suis encore dans l'embarras et dans l'admiration; dans l'admiration d'abord, car ce fut un étonnement pour moi d'entendre des travaux si consciencieusement préparés, où à la logique de l'esprit se joignaient la forme littéraire et les petites finesses d'esprit bien françaises. Je suis dans l'embarras aussi: nous devons attribuer la victoire aux jeunes messieurs, tout en n'ayant que des félicitations à adresser, aux jeunes filles surtout, plus jeunes que leurs adversaires redoutables et qui surent quand même leur tenir tête si courageusement."

Il est à espérer que se répèteront ces intéressantes réunions où notre jeunesse affirme sa vitalité canadienne-française, en parlant si bien notre belle langue française.

Le Comité.

Edmonton-Nord

La paroisse de St-François eut une large part des joies de la consécration de S. G. l'Archevêque de Régina. Sa Grandeur nous fit l'honneur de venir faire sa retraite préparatoire au milieu de nous. Pendant dix jours il voulut bien se joindre aux offices de la communauté et de la paroisse. Le jour de la Solennité de St-Joseph il accepta de chanter la messe assisté des RR. PP. Célestin et Ildephonse.

Sa Grandeur tint à affirmer publiquement son attachement à l'Ordre de St-François. Le lendemain de sa consécration, le 16 au soir il donna la Bénédiction du T. S. Sacrement. Avant de quitter la chapelle il adressa un mot de reconnaissance. Personne ne fut oublié, petits et grands eurent leur mot d'encouragement et l'assurance de son souvenir. Il souligna en particulier le dévouement du R. P. Célestin comme directeur spirituel du séminaire et de "son vieil ami" le R. P. Boniface, o.f.m., supérieur du couvent de Vancouver, qui travailla longtemps dans le diocèse d'Edmonton

Sa Grandeur était assistée au Salut du T. S. Sacrement des RR. PP. Célestin et Boniface. Une visite au couvent des RR. SS. Sœurs de la paroisse termina cette visite toute de bienveillance et de délicate attention. Messieurs les abbés L. Nelligan, D.D., J. R. Ketchen et O. Gauthier, du séminaire de Québec, accompagnaient Monseigneur l'Archevêque.

Daigne St-François bénir ce tertiaire éminent qu'il reconnaîtra sans doute aux qualités de son coeur, tout catholique et tout apostolique.

—Corr.

McLennan

Mardi matin, le 20 mai, nous arrivait un groupe de colons conduit par M. l'abbé Hamelin, prêtre colonisateur. Plusieurs sont descendus à Grouard, quelques-uns ici et d'autres se rendaient visiter les régions avoisinantes. A tous nous souhaitons une cordiale bienvenue.

MM. Lamoureux, frères, ont ensemencé une bonne partie de terrain en patates. Nul doute que cette culture va leur réussir. Nous ne pouvons que les féliciter et attendre avec eux le résultat de leur beau travail.

Les constructions se succèdent dans notre petit village: témoin un nouvel entrepôt pour l'accommodation de leur commerce, construit la semaine dernière par MM. Giroux, frères.

M. Arthur Labbé a clôturé son emplacement ces jours-ci cela embellit leur demeure et donne du cachet à notre petit village.

Le 19 mai est née à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan: Marie Jeanne d'Arc, Rolande, enfant de Jacques Rioux de Kathleen et de Auxilia Gobeil. Parrain et marraine, Jean-Marcel Gobeil et Jeanne d'Arc Desrochers, cousin et cousine des parents. Nos félicitations aux heureux parents.

Est né aussi à l'hôpital: Philippe, enfant de Edouard Lemoine et d'Albertine Caron. Parrain et marraine: Evariste et Antonia Caron. Parents et grands-parents de l'enfant, baptisé le même jour et décédé le lendemain, inhumé à Donnelly. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

—Corr.

Wakaw, Sask.

Pèlerinage à Wakaw

Tout comme par le passé, cette année encore, Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus verra avec bonheur accourir vers son Sanctuaire, des milliers de Pèlerins.

Le pèlerinage aura lieu le 1er juin. Sa Grandeur Monseigneur J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, nous honorera de sa présence. Il prendra part à la procession aux flambeaux par les rues de la ville, le samedi soir à 9 heures. Le lendemain, Sa Grandeur officiera pontificalement à la Messe solennelle en plein air, à 10 h. 30. Enfin à 3 h., la grande procession avec la Statue de la Petite Sainte. Voilà en quelques mots, les grandes lignes de ces démonstrations.

Vous serez sans doute heureux d'entendre un sermon en votre langue. Non sans difficultés, veuillez le croire, la direction du Sanctuaire a réussi à s'assurer les services des prédicateurs voulus. Il y aura donc sermon en français.

La grande Neuvaine préparatoire au Pèlerinage a commencé vendredi le 23 mai. Dès maintenant, unissez-vous d'intention aux catholiques de Wakaw et joignez vos prières à celles qui seront faites pendant ces jours. Si vous le préférez, écrivez et envoyez sous enveloppe scellée, au Directeur du Sanctuaire National de Ste-Thérèse, Wakaw, Sask., les faveurs que vous désirez obtenir par l'intercession de celle qui ne cesse de combler de ses bienfaits, toutes les personnes qui la prient avec confiance et persévérance, lorsqu'il y va de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Conduisez au Sanctuaire tous vos malades; au retour de la procession, ils seront bénis tout particulièrement par Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Venez en aussi grand nombre que possible prier au pied de la Statue de Sainte-Thérèse, vous mettre sous sa protection, vous, votre famille, vos parents et vos amis; venez aussi lui demander de protéger d'une manière toute spéciale votre récolte. Qu'elle éloigne tout ce qui pourrait en arrêter la croissance: sécheresse, rouille, grêle et gelée. Dans ce but, inscrivez-vous dans l'Assurance Chrétienne. C'est aussi simple que peu onéreux. Vous signez un engagement lui promettant la somme que vous désirez si vous obtenez la faveur mentionnée sur votre billet. Si vous êtes exaucés, la reconnaissance vous prescrit la fidélité à votre engagement. Si non, vous êtes libérés de votre engagement. Que de personnes ont fait l'essai de ce compromis qui tant de fois leur a été heureux! De plus c'est un excellent moyen d'aider la construction du Sanctuaire.

Venez recevoir la Sainte-Communion dans le Sanctuaire Sainte-Thérèse et disposer ainsi votre coeur à l'influence salutaire que ne manquent jamais de ressentir les personnes qui entreprennent un pèlerinage dicté par la confiance et la reconnaissance.

—Corr.

Girouxville

Instructeur agricole bilingue . . .

Pas plus que vous, lecteurs, nous n'entendons parler de cette nomination qui a pourtant été demandée, recommandée, re-recommandée par tous . . . Nous croyons savoir que des démarches sérieuses ont été faites par le Département pour trouver ce "rara avis", cet homme précieux, bien qualifié, compétent, etc. . . et l'assurance nous est venue que le ministre n'avait que l'embarras du choix, à salaire égal aux autres employés unilingues et pas mieux qualifiés. . . Un agneau (ou un loup) seraient-ils venus troubler l'eau pourtant si claire . . . ou encore, la politique aurait-elle détourné le cours d'eau si ardemment désiré par les populations de langue française qui ont le droit de recevoir leur part d'irrigation éducatrice agricole dans leur propre langue . . . Mystère! Cependant que les élections provinciales auront lieu dans quelques semaines; c'est le temps ou jamais, croyons-nous!

Colonisation à domicile . . .

A l'occasion de l'excursion de colons arrivée mardi dernier, sous les auspices de M. l'abbé Hamelin et de M. Legault, du C.P.R., il nous a fait peine de ne pouvoir offrir à ces braves colons des homesteads ou terrains gratuits du gouvernement dans notre paroisse établie depuis un an . . . il n'en reste plus jusqu'à la rivière Boucane à l'ouest; et au nord, il faut aller à 12 milles et encore! Nous n'avons pas de terres à vendre non plus; chacun voulant les conserver pour eux-mêmes et ils ont grandement raison; d'ailleurs les prix demandés sont prohibitifs, preuve qu'ils ne veulent pas les vendre, mais ce faisant, ne veulent pas se montrer désagréables aux solliciteurs occasionnels qui sont toujours assez rares.

Presque tous les colons donc sont allés du côté de St-Isidore-Tangent et Eaglesham sous la direction de l'abbé S-Pierre qui se charge de les placer au nord et à l'ouest. Le guide, M. Dumont est toujours sur place et chaque nouveau colon est un autre guide qui tient à agrandir sa nouvelle patrie . . . Cette coopération essentielle est l'idéal et espérons qu'elle se continuera longtemps, toujours, pour nous permettre d'établir une paroisse nouvelle chaque année . . . avec son curé résidant. . .

A Tangent, il y a deux magasins, bureau de poste . . . de même à Eaglesham, station voisine à l'ouest, M. O. Forget vient d'y ouvrir un magasin général tout-à-fait moderne à deux pas de la station . . . le reste viendra en son temps . . .

Travaux de semences . . .

Un certain nombre ont fini, d'autres attendent . . . mais tous désirent maintenant une bonne pluie pour la surface, pour la germination plus rapide, plus égale et pour l'herbe. Les vents froids de la semaine dernière ont retardé de beaucoup les progrès des grains semés, mais dans cette partie nord de notre province, nous nous reposons avec confiance sur la longueur des jours et le grand nombre d'heures de soleil pour amener à maturité ce que nous confions à la terre . . . et notre confiance n'a pas été trompée jusqu'à date, puisque les premiers prix pour le meilleur grain du monde entier ont été remportés par des exhibits récoltés dans nos environs . . .

Bureau de colonisation à Winnipeg sous les auspices des Chevaliers de Colomb . . . Catholic Immigration Welfare Bureau . . . 348 Main St.

Un ami du Manitoba nous fait tenir un exemplaire de "Annual Survey" août 1929 à avril 30-30 . . . Le chapelain en est l'abbé Wm G. Goodrow. Les officiers de ce Bureau pour le Canada et Terre-Neuve sont, entr'autres: Milton Martin, pour Edmonton, Alta.; Francis Fauteux, Montréal; Martin Thériault, Edmunston, N.B.; Le chapelains sont comme suit: Abbé Philippe Casgrain, Québec, Qué., chapelain-directeur; R. P. Pie, Halifax, N.E., abbé Wm G. Goodrow, chapelains-secrétaires.

Le but du dit bureau est surtout de secourir les immigrants catholiques au point de vue religieux et temporel. Nous en reparlerons . . .

—Corr.

Les jeunes fêtent Dollard au Collège des Jésuites

La fête fut un succès: bonne assistance, de l'entrain, de la joie, du beau temps en dépit d'un coup de vent et de quelques gouttes de pluie. Les membres du cercle Grandin de l'A.C. J.C., organisateurs de la fête, menèrent les choses rondement. On avait partagé la besogne en divers comités:

Comité de balle-au-camp: Fortin, Déchène.

Comité de rafraîchissements: Germain, Lauzon, Beaudrault, DesRosiers.

Comité des courses: Dumas Girard, Giroux.

Comité de réception: Côté, Auclair.

Toute l'avant-midi se passe en préparatifs. On hisse des drapeaux un peu partout. André Déchêne distribue des roses de Dollard, don du docteur Boulanger. En quelques minutes, une rose pourpre fleurit sur toutes les poitrines.

Germain et ses assistants, sous les ordres du Frère Montreuil, dressent une estrade, comptoir en même temps. Le pavillon est fait de feuillage, décoré de banderoles; en guise de tours: deux mats où flottent au vent le drapeau tricolore et le drapeau anglais. A midi tout est prêt.

A deux heures les visiteurs arrivent. D'abord l'équipe de Morinville, puis dans un camion trente-et-un petits gars du couvent de Morinville Ils sont tous en uniforme, on dirait un régiment, mais c'est un bataillon pacifique: il a pour le commander trois religieuses. Arrivent ensuite une cinquantaine de jeunes de la ville; ils viennent de l'école Grandin et de l'école du Sacré-Coeur.

Nous remercions les religieuses de Morinville et des écoles de la ville de la peine qu'elles se sont donnée pour répondre à notre invitation.

Tout le monde se rassemble autour de l'estrade. Georges Fortier, président de notre cercle Grandin, donne la raison de cette manifestation. Il raconte brièvement l'exploit de Dollard, en dégage la leçon: fierté de notre race qui compte de pareils héros; nécessité pour nous de la faire survivre en restant français **jusqu'au bout.**

Après le discours, deux parties de balle-au-camp s'engagent en même temps: Morinville et les grands du Collège; l'école du Sacré-Coeur et nos petits. Voici l'alignement des "seniors":

Morinville: O. Blais, L. et T. McDonald, M. Côté, C. Lavallée, A. Riopel, E. Meunier, H. Pelletier, E. Bergevin.

Le Collège: P. Blais, N. Therrien, C. DesRosiers, R. Fortin, L. Beaudrault, A. Déchêne, A. Gendron, E. Lauzon, M. Maccagno.

Après la première manche, Morinville a une avance de deux points. Les nôtres sont un peu déroutés par les effets du lanceur. Ils se ressaisissent à la deuxième manche. Les forces s'équilibrent. On fait des prouesses de part et d'autre. La partie finit quatre à quatre.

La caisse de pommes promise aux vainqueurs est partagée fraternellement par les deux équipes rivales.

Chez les petits les forces sont moins bien balancées. L'équipe du Sacré-Coeur n'a pas tous ses joueurs; elle est plus faible. Mais les joueurs se montrent de dignes descendants de Dollard: ils savent lutter vaillamment jusqu'au bout, sans se laisser décourager par la force de l'ennemi et les revers d'une première manche qui finit dix à zéro.

Les parties de balle-au-camp, terminées, on commence les courses. Elles sont menées avec un entrain endiablé par Déchêne, Dumas, Girard, Giroux.

On sert ensuite une collation. Grâce à la générosité du Dr Boulanger, on peut offrir à tout ce petit monde, un morceau de sucre d'érable. La friandise fut dégustée avec une avidité patriotique. C'est à souhaiter que notre jeunesse de l'Alberta manifeste pareil amour pour tout ce qui est canadien-français.

Après la collation, on distribue les prix aux vainqueurs.

La fête est finie. Les visiteurs se dispersent, emportant le souvenir d'une agréable après-midi. Puissent-ils en rapporter un amour plus grand de la patrie, de ses héros, de son histoire. C'est dans ce but que nous avons fêté Dollard.

Vainqueurs aux courses

Grands: Gendron, de l'Ecochère, Carling, Raczynski, Charpentier, Dandeneau, Therrien C, Therrien N.

Moyens: Méthot, Hébert R., Proulx, Goujon, Bernard R., Meunier.

Petits: Boileau, Martin, Madore E., Proulx, Létourneau L., Madore E., Danès, Courchesne, Tougas R.

—Comm.

Gilbert Bruno, décédé le 22 mai à l'âge de 78 ans. Il habitait Lamoureux depuis 22 ans et demeurait avec son fils adoptif Aldéric Malo. Les funérailles ont eu lieu à l'église de Lamoureux le 26 mai. Malgré le mauvais état des chemins et le temps menaçant une foule nombreuse était présente au service funèbre. A Mme Bruno et sa famille nous offrons nos sincères condoléances.

Baptême.—Il est né à M. et Mme Rodolphe Lamoureux un fils: Joseph Louis. Parrain et marraine: M. et Mme Thomas McPike.

—Corr.

SUDBURY, Ont.—Sept chefs communistes ont été condamnés à une amende de vingt-cinq dollars ou un mois de prison, pour avoir causé du désordre à Sudbury, Ont., le 1er mai.

OTTAWA.—L'hon. M. P.-J. Veniot, ministre des Postes, a déclaré à la Chambre que des relevés avaient été faits pour établir une ligne postale aérienne à travers les Rocheuses jusqu'à Vancouver, et que ce nouveau service serait inauguré cet été.

JASPER, Alta.—Soixante-dix membres de l'American Nature Association, visiteront les Rocheuses canadiennes au cours du mois de juillet, pour étudier la Flore et la Faune de la région de Jasper.

NOUVELLE-ORLEANS, Louisiane.—Le vieux Marché français célèbre cette année son deuxième centième anniversaire. Il y a cent ans, toute la Nouvelle-Orléans se concentrait vers ce marché. Tout près se trouvait la Place d'Armes et la cathédrale. Non loin se voyaient aussi des mâts de navires venant des vieux pays.

Encore un ouvrier de la première heure qui vient de disparaître dans la personne de M. Joseph Dagenais décédé et inhumé la semaine dernière dans la paroisse de Saint-Nicolas d'Ahuntsic, Montréal. M. Dagenais nous visitait l'automne dernier et rien ne faisait prévoir une fin si subite. Il n'était âgé que de 66 ans.

Mme Eugène Brault de Morinville était sa nièce.

Un grain de bon sens—Aimer, ce n'est pas seulement donner, c'est se donner soi-même.—Mgr Bonnard.

Falher

M. Napoléon Dupuis de Lacolle, Qué., est en visite chez sa fille, Mme Charles Dupuis qu'il n'avait pas vue depuis 18 ans.

Le R. P. Falher était parmi nous ces jours derniers.

Mme Cyrille Roy nous est revenue après avoir séjourné quelque temps à l'hôpital; une gentille fillette, Marie Cécile Henriette fait la joie du foyer. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Roy.

Mme Alf. Desnoyers est revenue parmi nous; elle avait passé quelques mois chez sa fille Mlle Rolande à St-Jérôme, Qué.

Le docteur Hanna est de retour sur sa ferme à Falher.

Une superbe bâtisse est à se construire pour M. Louis Roy, gérant de la Northern Grain Elevator. M. W. Desaulniers en est le contracteur.

MM. Hamel, L. Ducharme et P. Solin sont de retour d'une visite à Edmonton.

La température se tient froide mais pas de pluie; les semences sont finies; nous comptons sur la Providence pour nous envoyer la chaleur et une pluie bienfaisante bien que la terre ait encore assez d'humidité.

—Corr.

Coin des

BONNES AMIES

Mercredi, le 21, avait lieu à la salle paroissiale de Saint-Joachim, sous la présidence du R. P. Cozanet, le débat, déjà annoncé, entre Anciens Elèves et Bonnes Amies.

La jeune fille moderne est supérieure à la jeune fille d'autrefois . . . Voilà ce dont MM. Paul Poirier et Armand Lépine doutèrent si fort qu'ils réussirent par leurs arguments solides et leur verve intarissable à convaincre les juges et . . . mêmes les Bonnes Amies du contraire. Mlle Gilberte McNeil, amusante dans son accoutrement de jeune fille d'hier, et Mlle Sara Desrochers en jeune fille d'aujourd'hui, soutinrent vaillamment l'affirmative.

Le R. P. Cozanet, le Dr et Mme J.-L. Petitclerc et M. et Mme Albert Rocque formaient le jury et leur décision fut annoncée par le docteur.

Un programme musical et littéraire complétait cette soirée, auquel Mlle Yvette Lemieux et M. René Leblanc contribuèrent deux déclamations, applaudies avec enthousiasme. Le programme musical comportait violon, piano et chant par les artistes suivants: M. Paul Tougas, Mlles Muriel McKinnon, et Albertine Lessard. Tous furent très appréciés et rappelés. Comme dernier numéro au programme un nouveau personnage fit son début sur le théâtre—c'était un petit nain composé du minois souriant de Germaine Lambert, des mains de Roxane Rodberg et de la voix de Jacques Jenvrin.

Le R. P. Cozanet très aimablement félicita les deux organisations de leur initiative et les encouragea à continuer.

Un goûter compléta la soirée et l'on se sépara avec l'espoir de recommencer à l'automne prochain.

Le comité de jeunes filles comprenait Mlles Gertrude Paré, Germaine Lambert et Marie Paradis, aidées de Mlles Alice Lemieux, Yvonne Joncas, Gertrude Baril, Roxana Rodberg et Jeanne Patenaude.

* * *

La prochaine assemblée sera tenue au Club LaVérendrye lundi, 2 juin, à 8 h. 15 p.m. Toutes les Bonnes Amies sont priées de faire un effort spécial pour y assister. Ce sera la dernière de l'année et comme il y a plusieurs choses importantes à discuter, l'avis de chacune sera utile, sinon nécessaire.

Comme d'habitude un programme musical et littéraire terminera cette réunion.

* * *

Au festival musical, tenu récemment ici, Mlle Annette Pepin fit un début très brillant comme soprano-lyrique et fut chaleureusement encouragée par les juges. Aussi, sur l'avis de son professeur, Annette partait mardi dernier pour Calgary afin de concourir au festival provincial. Tous les meilleurs souhaits des Bonnes Amies l'accompagnent.

* * *

Mme E. Marquis avec sa petite famille—Germaine et André—prenait le train jeudi dernier pour Winnipeg où elle doit y retrouver M. Marquis et établir ses pénates. Bien qu'éloignée les Bonnes Amies n'oublient pas Marguerite.

Lamoureux

Etre bloqué dans quatre ou cinq pieds de neige, avec une voiture attelée de chevaux, et cela le vingt-deux mai, voilà qui n'est pas banal. C'est cependant le spectacle que nous avons vu la semaine dernière.

La tempête a soufflé avec une violence extraordinaire. La neige est tombée en abondance et poussée par le vent, s'est entassée dans les bas-fonds, le long des haies et des clôtures et surtout sur les chemins, interrompant la circulation . . . De longtemps en n'avait vu pareille tempête. La gelée succédant à l'orage, a endommagé les jeunes pousses des arbres et quelque peu les jardinages. Le grain ne parait pas avoir trop souffert du froid. La bonne pluie de dimanche dernier va corriger tout cela et donner un nouvel élan à la croissance des céréales.

Décès.—Un autre pionnier vient de nous quitter pour l'éternité. C'est

Morinville

S'il faut en juger par l'enthousiasme qui règne déjà dans les comités déjà formés pour préparer notre double fête du 6 juillet prochain ce sera certainement l'une des plus belles qu'on ait vues de mémoire de Morinvillois. J'ai dit double fête c'est que tout en célébrant celle de notre saint patron, puisque Morinville a l'heureux privilège d'avoir saint Jean-Baptiste comme autre protecteur, nous soulignerons en même temps le retour d'un père tendrement aimé après une absence de quatre mois.

Tous les paroissiens ont marqué d'un trait distinctif sur leur calendrier cette date du six juillet 1930 qui restera mémorable dans l'histoire de la paroisse. Le mot d'ordre est donc donné: "N'épargnons rien pour faire un succès de cette fête familiale."

Visiteurs—

M. Emile Desmarais accompagné de son fils Jérôme de St-Michel de Yamaska en revenant de Tangent, Grande Prairie, en vue de s'y établir n'a pas voulu passer Morinville sans venir saluer sa petite cousine, Mme Emery Tellier. Il s'est déclaré enchanté de la grande richesse des terres de Morinville, Legal et des environs. Le tombeau de nos saints missionnaires Mgr Grandin, Leduc et Lacombe et le musée des missions de St-Albert les a fort édifiés.

M. Vianney Joly de St-Paul, finissant à l'école normale avec M. Lionel Tellier, récemment admis à la pratique du droit à l'Université de l'Alberta également en visite chez M. Emery Tellier, père de notre nouveau défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Tous les paroissiens admirent la belle statue du Sacré-Coeur en bronze installée au frontispice de notre église. L'illumination de la couronne fait bel effet et se voit de très loin.

Puisse le divin Coeur bénir et conserver nos familles.

AUX ETRANGERS LES "WHITE COLLAR JOBS" DIT UN DEPUTE

DANS UNE LETTRE ENVOYEE A LA "PRESSE" DE MONTREAL, M. OSCAR BOULANGER, DEPUTE LIBERAL DE BELLECHASSE, VICE-PRESIDENT DES FILS NATIFS DU CANADA, PROTESTE CONTRE L'ARROGANCE D'UN NOMME WILSON, DIRECTEUR DE L'AVIATION CIVILE, QUI NE VOULAIT PAS QUE LES ANNONCES SE FASSENT AU RADIO, DANS LES DEUX LANGUES OFFICIELLES, A L'OCCASION DE L'ARRIVEE DU DIRIGEABLE ANGLAIS R100, A MONTREAL.

Que le français reçoive des coups en Saskatchewan, où nous ne constituons qu'une minorité, c'est regrettable mais cela peut à la rigueur se comprendre, en vertu de l'argument connu, que la raison du plus fort est toujours la meilleure, mais qu'un monsieur de langue anglaise déclare, à Montréal, que la langue anglaise sera seule employée, voilà qui dépasse la mesure et qui exige que les nôtres fassent sentir qu'ils sont la majorité à Montréal. Les protestations pleuvent de toutes parts. Et voilà qui est bien. On a blamé l'attitude de ce monsieur Wilson dans tous les milieux français et anglais bien pensants.

M. Oscar Boulanger, de Bellechasse, l'un des meilleurs et plus actifs députés de langue française à siéger à Ottawa, a envoyé au journal plus haut indiqué une lettre intéressante que nous reproduisons

A nos lecteurs de tirer les conclusions:

Chambre des Communes
du Canada, 15 mai 1930.

Monsieur le directeur:

Il n'est pas étonnant que M. Wilson se fiche de nos droits. L'aviation est "chasse réservée" pour ces messieurs d'Angleterre qui croient avoir reçu du ciel la mission de gouverner les races inférieures comme la nôtre. Comme preuve, je vous inclus des statistiques concernant le Dépot No 1 de la Force aérienne "du Canada". Ce n'est qu'une section de "notre" armée de l'air, mais "ab uno disce omnes". Sur 139 employés, il y a 59 Canadiens et 80 étrangers.

Ce qui existe dans l'aviation existe dans la gendarmerie à cheval—R.C.M.P.—dans le service de la radio, dans le service de l'impôt sur le revenu et dans le service des pénitenciers. J'ai les chiffres pour le prouver. Que ce doit être gai pour un citoyen canadien d'aller payer ses taxes à un étranger!!

On a placé dans le service civil comme commis, sténographes, hommes de fournaises, des immigrants anglais dès leur débarquement du navire qui les a amenés ici. Puisqu'on les invite à venir chez nous et qu'on paie leur passage, pourquoi ne pas pousser la politesse jusqu'à les prendre au service des contribuables de préférence aux citoyens du pays? Ils sont tellement "supérieurs!" L'administration du pays ne pourrait marcher avec des Canadiens seulement dans le service civil! A eux les "white collar jobs" rétribuées par ces bonnes poires de Canadiens! Les diplômés de nos collèges, de nos universités et de nos écoles techniques n'ont qu'à s'expatrier pour gagner leur vie

La cause de cette situation ridicule, c'est que le gouvernement a abandonné le contrôle du service civil aux fonctionnaires eux-mêmes. Tant que le gouvernement ne reprendra pas la responsabilité des nominations et des promotions dans le service civil, tant que les nominations seront faites en dernière analyse par les chefs de service et les employés supérieurs sous le couvert d'une commission irresponsable, on continuera à "bourrer" le service civil d'étrangers qui se moquent de nous comme M. Wilson. Pour cela, il suffit d'avoir des étrangers ou des gens qui leur sont sympathiques aux positions supérieures dans le service, les "Key positions", comme on dit en anglais.

Je me demande s'il y a au monde un pays aussi "poire" que le nôtre. Combien y a-t-il de Canadiens dans le service civil des autres pays?

Votre tout dévoué,
Oscar-L. BOULANGER.

Il y aura du français malgré M. Wilson, mais cet ignorantin ne devrait-il pas être mis au rancart?

Le col. Weaver condamne les manuels étrangers

LE COL. WEAVER ATTAQUE LE GOUVERNEMENT ET DESIRE QUE LES LIVRES DE CLASSE ETRANGERS SOIENT BANNIS.

Dans un discours prononcé au radio jeudi soir, le col. C. A. Weaver, candidat conservateur aux élections provinciales, attaqua le gouvernement et s'éleva en particulier contre la présence de manuels scolaires d'origine étrangère dans certaines de nos écoles.

Faisant allusion à l'explication fournie par le ministre de l'éducation, à l'effet qu'il n'était pas responsable de cet état de choses, car il existe une commission pour s'occuper de cette question, le col. Weaver répondit qu'il était temps que le ministre prenne la responsabilité de son poste.

M. N C. Willson adressa également la parole.

La guerre dans les airs

Les non-combattants souffriront le plus et les villes seront à moitié détruites si une autre guerre se déclanche encore par l'univers. C'est l'opinion émise par l'hon. J. E. Fenton, ministre du commerce et des douanes, qui s'en retourne en Australie après avoir participé à la grande conférence du désarmement à Londres. La guerre ne se fera plus sur la terre et sur les mers, mais dans les airs, dit-il.

"Je crois, a ajouté M. Fenton, que les pays demandent aujourd'hui à leurs hommes d'état de travailler pour la paix".

M. H. A. Mackie en campagne

LE CANDIDAT INDEPENDANT DANS ATHABASKA ENTRE VIGOUREUSEMENT EN CAMPAGNE

SAINT-PAUL.—M. H. A. Mackie, candidat indépendant dans la division électorale d'Athabaska, est entré en campagne à une assemblée tenue à Saint-Paul dimanche dernier. Il parla pendant une heure et demie en français et pendant une autre heure en anglais. Il repassa en revue la plupart des problèmes actuels.

M. Mackie dit qu'aucun parti ne pouvait faire autrement que d'adopter une politique protectionniste dans les conditions actuelles du monde. Il dit ne pas être en faveur d'une politique de concession à la Grande-Bretagne sans connaitre ce que nous obtiendrons en retour. Il traita aussi des rapports encore le Canada et les Etats-Unis.

L'orateur abordant la question de l'immigration dit, que nous devrions encourager la venue des immigrants désirables, mais que nous devrions avoir en même temps, une politique de développement de nos ressources naturelles pour occuper cette population.

Il blâme ensuite véhémentement les appels aux passions politiques et raciales.

Faisant allusion à certains conservateurs qui ont fait des insinuations à son égard, M. Mackie a déclaré qu'il prendrait action contre eux.

M. Mackie est né dans la province de Québec d'un père de langue anglaise et d'une mère canadienne. Il parle donc les deux langues à la perfection.

Le col. F. C. Jamieson fera la lutte à Stewart

Lors d'une convention conservatrice, organisée en notre ville mercredi dernier et tenue au "Memorial Hall" M. F. C. Jamieson, avocat de notre ville, fut choisi pour faire la lutte à l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur dans le cabinet King.

En 1926 M. Charles Stewart défit ce candidat par 1400 votes de majorité.

Le choix des délégués fait, on réclama le candidat. Ce dernier prit la parole et attaqua le gouvernement King, dénonçant surtout la responsabilité du gouvernement sur les question du chômage. Il tenta de démontrer que les augmentations tarifaires dans le dernier budget Dunning étaient insignifiantes et n'affectaient qu'un petit pourcentage du volume de nos importations.

M. D.M. Duggan, chef des conservateurs au provincial, déclara que le parti fermier n'aurait pas après les élections, une majorité absolue sur tous les parties. Le Col. Weaver adressa aussi la parole de même que M. A. U. G. Bury, ex-maire d'Edmonton.

MONTREAL.—Paul Leduc, du Séminaire de Ste-Thérèse, vainqueur du récent concours oratoire inter-collégial, représentera le Canada au concours international de Washington où Roch Pinard fut vainqueur l'an dernier.

La foudre et l'orage

—La foudre a cassé un arbre de notre jardin . . .

—Chez nous, l'orage a cassé une canne sur le dos de papa: c'était maman qui faisait la foudre!

NOMS DES DONATEURS DE NOS CONCOURS DE FRANCAIS

Nous demandons à nos généreux donateurs de nous pardonner de n'avoir pas publié leurs noms la semaine dernière. Cette semaine nous donnons une liste des dons en volumes ou médailles reçus de l'Est, ainsi que les dons divers reçus de l'Alberta.

M. H. de Savoye, Edmonton	1 volume
M. l'abbé Leduc, Legal	2 volumes
M. Amédée Deneault, Québec	2 volumes
M. Henry Laureys, Montréal	12 volumes
M. L.-P. Geoffron, Québec	11 volumes
Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi	6 volumes
Le Collège de Lévis, Lévis	18 volumes
M J. O. Labrecque, Montréal	6 volumes
L'Action canadienne-française, Montréal	60 volumes
M. Déziel Bouchard, Montréal	2 volumes
Dr J. A. Rodier, Montréal	brochures
M Arthur Saint-Pierre, Montréal	12 volumes
M Léo Belhumeur, Calder	$1.00
M. C. F. Cardinal, Calgary	$2.00
District scolaire de Dubuc, Végreville	$5.00
M. J. A. Maynard, Cluny	$5.00
"Inconnu"	$2.00
L'A.C.J.C., Montréal	1 médaille
M. Roméo Campeau, Montréal	2 médailles
L'Association Can. Fran. d'Education d'Ontario,	3 volumes
La Caisse Populaire de Québec, Québec	2 volumes
District scolaire Legal, Legal	$10.00
Hon. C. F. Delâge, Québec	15 volumes, 1 médaille
Une amie, Morinville	$1.00
District Consolidé de Falher	$5.00
M. Alphonse Désilets, Québec	7 volumes
M. Joseph Chartier, Fir Mountain, Sask.	$1.00
Cercle de l'A.C.F.A. de Picardville	$5.00
District scolaire Racine, Picardville	$5.00
Courrier des Etats-Unis, New-York	3 abonnements
M. Auguste Forget, Morinville	$5.00
Cercle de l'A.C.F.A. de Donnelly	$5.00
Mme Michelle Le Normand Desrosiers, Ottawa,	14 volumes
M. Louis Roussel, Cleeves, Sask.	$1.00
Couvent de Jésus-Marie, Sillery	5 volumes
M. C.-J. Magnan, Québec	6 volumes
Séminaire de Gaspé, Gaspé	1 volume
M. Paul Gouin, Montréal	2 volumes
M. Philippe Martel, Rivière-qui-Barre	$1.00
Editions Edouard Garand, Montréal	100 volumes
Couvent d'Hochelaga, Montréal	8 volumes, 1 médaille
M. Alex. Lavoie, Legal	$1.00
Soeurs de Sainte-Croix, Falher	$2.00
Cercle de l'A.C.F.A. de Castor	$5.00
Mgr Henry-J. O'Leary, Edmonton	$5.00
Dr A.-E. Bédard, Québec	25 volumes, $2.00
M. J.-A. Daigneault, Athabasca	$1.00
District scolaire Thérien, Thérien	$5.00
M. Pierre Mahé, Ste-Lina	$2.00
District scolaire St-Paul, St-Paul	$15.00
M. Jean Mahé, Ste-Lina	$1.00
District scolaire Chartier, St-Paul	$5.00
District scolaire Tellier, Morinville	$5.00
M. l'abbé S. Loranger, St-Edouard	$5.00
District scolaire Durobin, Vimy	$10.00
J. G. Yon, importateur, Montréal	7 brochures
Mme J. Bacon, 110e rue, Edmonton	3 volumes
Mgr O. Sylvain, Rimouski	1 médaille
Mgr L.-A. Paquet, P.A., Québec	11 volumes

A la lecture de cette simple liste, on constatera que les dons de l'Alberta commencent à affluer; ils se font plus nombreux. La chose est facile à comprendre, car comme disait un donateur de Legal, en nous envoyant son obole, c'est un DEVOIR que nous devons tous tâcher d'acquitter. Heureux ceux qui comprennent leur devoir, nous espérons que bientôt d'autres aussi le comprendront: il y a tant de personnes qui pourraient aider aux concours qui sont les concours de tous les Canadiens de cette province.

Le concours ayant lieu le 4 juin, nous prions nos amis de croire que, passé cette date, nous n'irons pas refuser leurs contributions. Nos donateurs sont toujours les bienvenus; nous accepterons avec grand plaisir les dons qu'ils nous feront pendant les vacances ou après. Alors, il n'est jamais trop tard, ni trop tôt pour faire votre offrande.

La semaine prochaine, mercredi le 4 juin, le concours de français se donnera dans nos écoles. Nous avons à l'heure actuelle 57 écoles qui se sont inscrites, contre 52 qui ont concouru l'an dernier. C'est une preuve de la popularité et des avantages de nos concours. Les autres écoles qui n'ont pas songé à s'inscrire, mais qui désirent concourir, pourront le faire. Nous envoyons des questionnaires à toutes les écoles bilingues que nous connaissons.

Deux questionnaires

Les règlements du concours accompagnent le questionnaire. Nous ferons remarquer que certaines institutions ou écoles recevront le questionnaire de la catégorie "A" et celui de la catégorie "B". En voici la raison: ces écoles ou institutions sont toutes de la catégorie "B"; alors elles utiliseront le questionnaire de la catégorie "B" pour les grades I à X, et celui que la catégorie"A" pour les grades XI et XII, parce que ces deux derniers grades font partie de la catégorie "A".

Nous demandons d'observer scrupuleusement les règlements du concours. Les fraudes découvertes seront sévèrement censurées. Cette question d'un surveillant par classe est très importante.

Candidat libéral dans le comté de Beaver River

ASHMONT.—Le capitaine H. H. Dakin fut le choix unanime de la convention libérale de Beaver River, tenue à Spedden la semaine dernière.

L'Association libérale de la division, réorganisée, a élu les officiers suivants: M. James A. Mitchell, président, L. Majeau, vice-président, R. J. Campbell, secrétaire. Trois noms furent mentionnés: ceux de MM. T. Aiken et W. Lane qui déclinèrent l'offre en faveur de M. Dakin.

Des résolutions furent votées réclamant la propriété des droits miniers aux détenteurs de terres de cette province, la construction d'un chemin entre Edmonton et Saint-Paul en passant par Waskatenau, la construction d'un chemin reliant Spedden au Lac La Biche et l'emploi des sommes provenant de la taxe sur la gazoline et sur les autos, pour la construction et la réfection des chemins.

Le Congrès de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Saint-Boniface, Man.—L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba a fixé la date de son congrès aux 8 et 9 juillet prochain. Nous serons en mesure de donner prochainement le programme des séances de ces deux journées.

L'Association d'Education du Manitoba n'a son congrès que tous les deux ans.

Comme d'habitude l'Association invite des représentants des autres associations-soeurs de l'Ouest canadien.

Nouvel avocat

M. LIONEL TELLIER, ORIGINAIRE DE MORINVILLE EST REÇU AVOCAT

M. Lionel Tellier, de Morinville est diplômé en droit de cette année de l'Université de l'Alberta. M. Tellier est un ancien des Jésuites d'Edmonton. Il est né ici à Morinville.



Son père arriva à Morinville il y a 39 ans, avec le premier contingent de colons de M. l'abbé Morin, missionnaire-colonisateur. Il est le neveu de l'hon. J. M. Tellier, ancien chef de l'Opposition provinciale de Québec, aujourd'hui juge et résident de Joliette, Qué.

Le jeune avocat est au service de la firme légale Fraser, Bishop et Giroux.

Notre jeune avocat parlera à la St-Jean-Baptiste de Morinville le dimanche six juillet.

Nos félicitations et voeux de succès à notre jeune compatriote.

Accident grave à Morinville

UNE COLLISION ENTRE DEUX AUTOS SE PRODUIT A MORINVILLE

Mardi dernier un accident s'est produit sur la route principale de Morinville. M. Nelson Lemerre de St-Albert fut gravement blessé et transporté à l'hôpital.

Un auto Ford, propriété de M. Armand Chalifoux de Morinville et conduit par Mlle Rose Gervais, frappa de côté un auto Studebaker, propriété de M. Walker de Californie. Ce dernier et son auto tournèrent sens dessus dessous; l'auto fut endommagé. Mlle Gervais n'eut que de légères blessures.

L'accident s'est produit à l'intersection de la rue principale et du chemin du roi.

Les concours de français

Les concours de français auront lieu le quatre juin. Nous donnons ailleurs d'autres précisions.

Il nous est impossible de publiér en entier cette semaine, la liste des donateurs mais nous compléterons dans les prochains numéros.

Les concours ont lieu le quatre juin, mais l'envoi des volumes, médailles, diplômes et autres récompenses aux gagnants, ne s'effectuera que plus tard. Donc avis à ceux qui veulent nous envoyer des récompenses de toutes sortes.

Nous avons parlé il y a quelque temps, d'une promesse à nous faite, d'un $100 pour nos concours. Nous l'avons reçu. Nous en reparlerons.

Nous constatons que certains instituteurs ne font pas concourrir tous leurs élèves en français. De quel droit priver ces enfants des bienfaits de la langue française? Car ceux qui n'ambitionnent pas de concourrir délaissent l'étude du français. Il appartient aux instituteurs et institutrices, d'inscrire tous leurs élèves et aux parents de s'assurer que leurs enfants prendront part à ce grand concours d'émulation nationale.

Il ne reste que quelques jours avant le concours. Ceux qui ne sont pas inscrits peuvent le faire et nous nous efforcerons d'envoyer le questionnaire à temps, sans rien promettre toutefois, car il est bien tard.

Succès à nos chers enfants.

NOUVELLES — DE — PARTOUT

PARIS.—Les journaux commentent favorablement le mémorandum que M. Briand vient d'adresser à 26 nations d'Europe pour exposer son projet de fédération européenne, comportant d'abord un rapprochement économique. Le caractère constructif de la proposition française rend difficile un refus pur et simple.

QUEBEC.—M. le notaire Victor Mathieu, de Québec, se rendant à un désir exprimé par feu Mgr Mathieu, archevêque de Régina, dans son testament, vient d'instituer au Séminaire de Québec, un prix annuel de philosophie, qui portera le nom de "Prix de Mgr Mathieu".

CITE VATICANE.—Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, assistaient au consistoire du 19 mai, où fut définitivement approuvée la canonisation des Bienheureux Martyrs Canadiens, qui sera proclamée par le Pape le 29 juin.

QUEBEC.—L'hon. Honoré Mercier, partira pour Rome le 4 juin. Il représentera la province de Québec et les anciens élèves des Jésuites à la canonisation des martyrs canadiens.

ROME.—Dans la basilique du Latran, on vient d'inaugurer le nouvel éclairage électrique, installé comme un hommage au Pape par le Comité général préposé à la célébration du jubilé sacerdotal du Pape.

Cet éclairage, artistiquement aménagé, toutes les lampes restant invisibles, fait admirablement ressortir les lignes intérieures de la basilique et la splendeur de la grande mosaïque de l'abside.

M. L. Joly de nouveau candidat

La convention U.F.A., de la division Saint-Paul, a eu lieu mardi soir à Bonnyville. Plus de 500 personnes étaient présentes et la réunion fut très enthousiaste.

L'hon. Geo. Hoadley, ministre de l'agriculture, prit la parole et endossa le candidat. M. Joly, de nouveau le choix de la convention, fit un rapport des activités du gouvernement depuis 1921, du travail poursuivi à Saint-Paul depuis cette date de l'entrée en fonctions du gouvernement. Il aborda la politique d'administration des ressources naturelles pour l'avenir, car ces dernières appartiennent maintenant aux provinces. On vota plusieurs résolutions et l'on se sépara confiant dans le résultat de la campagne.

Nouvelle gare à Girouxville

GIROUXVILLE.—Par dépêche. — Nous recevons un télégramme nous annonçant que la Commission des Chemins d'Ottawa vient de rendre sa décision au sujet de la gare de Girouxville. La dépêche se lit comme suit: "La Commission des Chemins de Fer d'Ottawa accorde une gare au nouveau village de Girouxville."

On veut un drapeau canadien

Par un vote de quarante-trois contre trente, la "Canadian Daughters' League" de notre ville a adopté une résolution, réclamant du gouvernement fédéral, l'adoption d'un drapeau distinctif pour notre pays.

Cette question était à l'affiche depuis trois mois.

On voit que cette adoption d'un emblème distinct gagne chaque jour du terrain. Tant mieux et ce n'est pas trop tôt!

MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

Construction de quartiers avec citerne septique et égouts, au poste radio-télégraphique d'Edmonton, Alberta.

Avis aux entrepreneurs

Des soumissions cachetées portant en suscription "Soumissions pour quartiers avec citerne septique et égouts, au poste radiotélégraphique d'Edmonton, Alberta", et adressées au Directeur des Contrats, ministère de la Défense Nationale, Ottawa, Ontario, seront reçues jusqu'à midi, jeudi, le 5 juin 1930, pour la construction des quartiers avec citerne septique et égouts, au poste radiotélégraphique du corps des signaleurs royaux canadiens, à Edmonton, Alberta.

On peut voir les plans et devis, obtenir tous les renseignements nécessaires et se procurer les formules de soumission au bureau de l'Officier à brevet en charge du poste radiotélégraphique du corps des signaleurs royaux canadiens, à West-Edmonton, Alberta, ainsi qu'au bureau de l'Ingénieur de district, district militaire No 13, Calgary, Alberta.

Les soumissions doivent être faites sur la formule fournie par le département et être accompagnées d'un chèque accepté d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense Nationale, au montant de mille dollars ($1,000.00).

Le chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse ou se trouve dans l'impossibilité, au cas où le contrat lui serait adjugé, de le remplir conformément aux plans et devis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

G. J. DESBARATS,
Sous-ministre.

Ministère de la Défense Nationale,
Ottawa, le 9 mai 1930.
Q.G. 82-20-11-6.

AVIS PUBLIC

En conformité avec les statuts de la section sept de l'acte et des règlements des Terres de la Couronne, les terres ci-dessous mentionnées pourront être acquis pour "homestead", ou privilèges aux vétérans au Bureau des Terres du Dominion, à Edmonton, ou à une succursale de l'agence des Terres du District, le 12e jour de juin 1930, à un soldat revenu qui possède déjà un "homestead" ou à un soldat ayant droit à gratification: le 13 juin, à tout soldat revenu et le 14 juin au public en général.

Cantons 58, 59 et 60, rang 1, à l'ouest du 4e méridien:
les sections 1 à 36 inclusivement, à l'exception des sections 11 et 29.

Canton 60, rang 2, à l'ouest du 4e méridien:
les sections 1 à 28 inclusivement, à l'exception de la section 11. La moitié sud et le quart nord-est de la section 34 et toutes les sections 35 et 36

Daté à Edmonton, ce 12e jour de mai 1930.

Alexander NORQUAY,
Agent des Terres du Dominion.